

Chronique culturelle : séquence didactique et enjeux pédagogiques

Francesco Bucciarelli

Sonia Gomez Rodriguez

Sous la direction de M. José Ticon

Juin 2021

Expert : M. Denis Badan

Table des matières

1. Remerciements.....	4
2. Introduction.....	5
2.1. Motivations personnelles.....	5
2.2. Inscrire ce travail dans un projet d'établissement	7
3. Ancrages théoriques.....	8
3.1. Médiation culturelle.....	8
3.2. Ancrage pédagogique : dynamique de projet	10
3.3. Ancrage didactique : modèle didactique de la séquence	13
4. Question de recherche.....	16
5. Méthodologie et déroulement du travail post-séquence	17
6. Séquence didactique et grille critériée	20
6.1. Séquence didactique	20
6.2. Feuille de route et grille critériée.....	23
7. Justification et explication de la séquence	25
7.1. Alignement curriculaire et visée générale	25
7.2. Commencer la séquence	25
7.3. La production initiale.....	26
7.4. L'établissement des modules.....	27
7.5. Les six modules	27
7.6. La production finale.....	29
8. Observations	30
8.1. Observations 9 ^{èmes}	30
8.2. Observations 11 ^{èmes}	41
9. Résumé des entretiens avec les élèves	59
9.1. Classe de 9 ^{ème}	59
9.2. Classe de 11 ^{ème}	60

10.	Analyse des résultats et discussion.....	62
10.1.	L'acquisition des compétences et l'évolution des élèves.....	62
10.2.	Assimilation du genre / Structure	62
10.3.	Contenu	67
10.4.	Richesse rédactionnelle.....	69
10.5.	Grille critériée ou feuille de route ?	69
10.6.	9 ^{ème} – 11 ^{ème} : la nécessité de la différenciation ?	70
10.7.	Motivation des élèves et sens donné au projet.....	71
11.	Lien théoriques, limites, retours personnels et visées à long terme	73
11.1.	Liens avec la théorie	73
11.2.	Limites du projet et imprévus	74
11.3.	Pistes d'amélioration.....	75
11.4.	Suite du projet au sein de l'établissement.....	76
12.	Conclusion.....	77
13.	Bibliographie	78
14.	Annexes	80

1. REMERCIEMENTS

MERCI !

À José Ticon & Denis Badan pour nous avoir suivis dans cette aventure pédagogique.

À Jean-Daniel Conus et tous les collègues de l'Etablissement primaire et secondaire Isabelle-de-Montolieu pour nous avoir donné la possibilité de mettre en pratique cette séquence et nous avoir soutenus dans nos initiatives.

Aux élèves de la 9VG5 et de la 11VP3 pour être les « cobayes » parfaits pour ce projet. Ils laisseront une trace dans nos mémoires et dans nos cœurs pour l'éternité.

À Fanny Agostino pour s'être rendue si disponible et avoir partagé son savoir-faire et son expérience avec les élèves.

À Malorie Bonvin pour ces photographies au soleil et ses muffins lorsque nous étions au cœur de la tempête.

À Mario, Adrienne, Romana et Maria Bucciarelli, Thomas Cordova, Valmir Rexhepi, Gentian Kadrijaj, Arsim Pajaziti, Sébastien Jaques, Niels Rohrer, Sylvain Badan, Jérémie Marguerat, Valentin Rossel et Fred Rebeaud, pour avoir été des soutiens formidables dans ces grandes périodes de folie et avoir payé les tournées quand c'était extrêmement nécessaire.

À Amélia, José, Silvia, Gaspar, Lea, Naia et Iago pour m'avoir octroyé du temps « à moi » et surtout de croire encore en mes folies pédagogiques (promis ! C'est ma dernière formation à la HEP !)

À tous les élèves que nous avons rencontrés sur notre chemin, qui nous ont donné la foi dans notre métier, l'envie de se surpasser et la force de se lever le matin, même les jours où on aurait pu en jeter quelques-uns par la fenêtre.

ET À NOUS d'avoir été présents l'un pour l'autre et de s'être tirés vers les plus hautes cimes pédagogiques, à grands coups de glaces et de Rivella !

2. INTRODUCTION

La médiation culturelle est une réelle opportunité pour dynamiser l'enseignement du français. La diversité de spectacles, concerts et animations proposée par la ville de Lausanne constitue une porte d'entrée attractive pour l'enseignant et pour les élèves. Dans cette perspective, nous voulions donner plus d'envergure aux sorties culturelles pour que l'élève acquière de nouvelles sensibilités, mais aussi des outils pour élaborer un esprit critique. D'autre part, l'école vaudoise se veut toujours plus connectée, informatisée et accessible à tous. Pour répondre à ces exigences, notre établissement a mis sur pied un blog pour y déposer les travaux des élèves. Chaque enseignant est invité à sélectionner des œuvres, des exposés ou des productions pour alimenter cette page informatique. Pour concilier ces deux aspects, nous trouvons important de créer un produit pouvant mettre en avant la parole de l'élève sur le site de l'école. Pour ce faire, nous avons pensé à la chronique culturelle, compte-rendu construit sur des aspects objectifs, mais aussi subjectifs.

2.1. Motivations personnelles

Sonia

Personnellement, en tant qu'enseignante de français, je prends à cœur d'accompagner mes élèves aux spectacles proposés dans le cadre de l'abonnement culturel. C'est l'occasion pour l'élève de s'insérer dans la vie socio-culturelle de la ville, puisque ce sont des représentations « officielles » où les « vrais » spectateurs en sont le public. Il est important d'amener l'élève à ces représentations afin qu'ils puissent acquérir les codes de savoir-être (être assis, ne pas sortir son téléphone, écouter, ne pas faire de commentaires). D'autre part, l'élève peut aussi s'imprégner de la véritable ambiance de ce milieu (moment convivial dans le foyer avant / après spectacle, échanges avec d'autres spectateurs à la sortie de la représentation, la réalité visuelle et auditive de la salle, etc.). En tant qu'enseignant, on apprécie l'évolution de l'élève. Lors des premières sorties, il faut sans cesse rappeler les règles et être attentif à un comportement adéquat. Au fil des divers spectacles, il n'est plus question de les « surveiller », mais, bien au contraire, il est extraordinaire comme les élèves, eux-mêmes, deviennent les garants du respect face aux comédiens, au lieu et aux autres spectateurs. D'autre part, ils développent un esprit critique marqué.

C'est donc suite à cette expérience que je me suis dit qu'il fallait donner de la visibilité à leurs avis, à leurs impressions et à leurs attentes. Les sorties extra-muros sont des ouvertures à notre enseignement en classe. Elles offrent la possibilité de donner du « sens » à notre

matière. En effet, ne pas se réduire à rédiger un texte, à utiliser des temps verbaux ou autres tournures, à diversifier son vocabulaire, des missions destinées à faire plaisir à l'enseignant ou tout simplement pour obtenir la note tant espérée. C'est justement en voyant leur demande toujours croissante d'aller au théâtre, mais aussi au musée et autre animation que je me suis dit qu'il fallait exploiter leur motivation. En outre, plus l'on consomme, plus l'on devient critique. Et j'étais agréablement surprise de leurs retours ou suggestions suite à certaines représentations. Les jeunes d'aujourd'hui seront le public de demain. Il est donc important de leur donner la parole, de leur donner de la visibilité. On peut donc renforcer les liens entre l'élève-consommateur avec le metteur en scène-producteur, ou bien même avec le comédien-passeur.

Francesco

Pour ma part, j'ai terminé il y a trois ans une formation d'historien de l'art et j'ai eu maintes fois l'occasion de fréquenter les milieux artistiques, en qualité de médiateur culturel et guide, invitant alors déjà les élèves à se positionner face à des œuvres présentées en exposition. Par la suite, j'ai commencé ma formation à la Haute Ecole Pédagogique, en Français. Malheureusement l'Histoire de l'art n'est pas enseignée en Secondaire 1 et c'est du manque occasionné par l'absence de cette branche dans mon cursus, qu'est née l'envie d'amener à mes élèves quelques notions d'Histoire de l'art et de médiation culturelle.

Permettre à des jeunes de faire la rencontre avec le monde des arts et de la scène et les faire entrer en contact avec de multiples expériences de ce genre est à mon sens une manière d'élargir leur compréhension des choses qui les entourent et de les aider à se forger un esprit critique ; et n'est-ce pas, après tout, l'une des missions principales de l'école en général ? De surcroît, les classes auxquelles j'enseigne depuis maintenant un an et demi sont en grande partie issues de milieux très populaires et les élèves ne sont que très peu amenés par leurs familles à fréquenter des musées, des théâtres, des opéras ou des expositions. Cette réalité entraîne ainsi chez moi une réflexion sur la nécessité, pour l'institution scolaire et pour les enseignants, de permettre à ces élèves de toucher à des objets et des lieux si importants de notre société.

Après avoir témoigné de l'intérêt et des réactions des élèves face à ces périodes culturelles, il m'est venu l'idée de concrétiser ces moments en réalisant une séquence sur la chronique culturelle. L'expérience de la médiation culturelle est pour moi un véritable atout et participe à améliorer ma relation avec les élèves ainsi que la relation qu'ils entretiennent avec les objets

de savoir et les œuvres que nous étudions. De surcroît, les amener à établir une médiation de ces objets à travers le texte permet en fin de compte de réduire la distance entre les élèves et le contenu, et il semble en ressortir un bien plus grand intérêt de leur part ainsi qu'une curiosité certaine, à laquelle ils se laissent aller volontiers.

2.2. Inscrire ce travail dans un projet d'établissement

En reprenant les éléments ci-dessus, la création du site internet par l'établissement produit ou renforce la stimulation des élèves. Ils ne produisent plus seulement pour l'enseignant ou pour la reconnaissance « sociale » (auprès des parents ou pour passer son année). Ils deviennent des producteurs de contenus de manière plus ample, puisqu'ils peuvent toucher tout un chacun. D'autre part, les sorties culturelles offrent une approche concrète de la langue. Nous ne consommons pas seulement des livres, des manuels, des vidéos, mais nous sommes bel et bien des « consommateurs » d'un produit qu'il soit vivant (théâtre ou concert) ou « réel » (exposition). Ceci reste une manière incontournable de rendre « vivant » notre branche. Finalement, il est aussi question de décroisonner. En d'autres termes, le français se met au service d'autres modes d'expressions. Le français n'est pas un but en soi, mais le moyen de pouvoir transmettre un avis sur une œuvre d'art ou une production musicale.

*

3. ANCRAGES THÉORIQUES

3.1. Médiation culturelle

Ce travail s'inscrit dans le domaine de la « médiation culturelle ». Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? C'est une forme spécifique de médiation qui regroupe un ensemble d'échanges et d'interactions entre les différents acteurs autour du produit culturel. En d'autres termes, c'est la relation établie entre le public, l'artiste, les artistes, le producteur, le directeur artistique, l'historien de l'art, etc. Cette médiation culturelle a pour but de démocratiser tant la consommation culturelle que le public. En effet, elle pousse tout un chacun sans différenciation de valeurs sociales et économiques à entrer en lien avec le produit culturel. A la lumière de cette définition, nous pouvons apprécier à quel point la médiation culturelle peut ouvrir les portes à l'ouverture d'autrui et de divers horizons, à la démarche réflexive ou créatrice et in fine à la capacité de communication de l'élève.

La médiation culturelle n'a jamais été aussi prisée ou louée qu'en ce moment. En effet, la pandémie a privé tout citoyen de sortie et de partage ; et la culture en est sortie comme le martyr de cette situation sanitaire catastrophique. Une des principales caractéristiques de la culture est de créer du lien et de rassembler divers acteurs. Elle permet donc d'élargir le réseau social et surtout l'horizon des possibles.

Après une année de recul, nous réalisons à quel point les jeunes ont « subi » les conséquences d'un semi-confinement : ils ont été privés de liens, de contacts, de découvertes, d'échanges. La « médiation culturelle » s'est présentée comme une voie salvatrice, mais pour cela il a fallu la repenser. A ce propos, Marco Danesi (2020, p.4) explique que « la médiation culturelle en milieu scolaire, telle qu'elle se développe depuis quelques années (..) considère les enseignant-e-s et les élèves comme des acteur-actrices, des auteur-trices. Ensemble, chacun-e avec ses prérogatives, ils-elles partent à la rencontre des œuvres, des artistes, des institutions. Ils-elles en font l'expérience : une expérience qui leur servira de socle pour construire des savoirs partagés ». Dans une perspective d'expression écrite en L1, la médiation culturelle sert de « socle », disons plutôt de « moteur » pour stimuler l'élève. Il devient donc acteur de son apprentissage, puisqu'il est le consommateur d'un produit culturel et sur cette base, il doit pouvoir présenter ce produit et donner son avis. Le français n'est plus le sujet en soi de l'apprentissage, mais bien le moyen de communiquer, le support pour « partager » son expérience. Véronique Portal (2020, p. 5) confirme que cela permet de « sortir

de la logique d'enseignement utile et inviter les élèves à arrêter de réfléchir pour se consacrer au « faire » et non seulement au « savoir ».

Cette nouvelle dynamique pédagogique nous renvoie à une pratique basée sur la figure du « rhizome ». En d'autres termes, le projet est un point de départ mais celui-ci se développe en horizontal sous terre et dans tous les sens. Il n'y a pas de marche à suivre juste ou précise, puisqu'elle doit s'adapter aux besoins et idées de chaque élève, mais aussi aux impératifs du produit culturel proposé. En outre, ce projet va développer des échanges entre diverses matières, mais aussi interpeller d'autres matières pour représenter ce que l'élève souhaite transmettre. Une multitude de possibilités s'offre à l'enseignant-e, mais aussi aux élèves. Marco Danesi & Nicole Goetschi (2020, p. 6) recourent au « rhizome », car il est le « symbole d'une structure évoluant en permanence, dans toutes les directions et dénuée de niveaux. Elle s'oppose à la hiérarchie en pyramide ou l'arborescence ». Toutes et tous les acteurs-trices des arts se rencontrent, échangent et mènent à une « connaissance coopérative et évolutive » (Danesi & Goetschi, 2020, p. 6). Sur ce point, nous les rejoignons puisque cette séquence didactique avait pour but de « décloisonner » le français, c'est-à-dire de le faire sortir de « la classe », que la matière ne soit pas l'objectif en soi, mais bien le moyen de s'exprimer sur un sujet « libre ». Mettre l'élève au centre de l'apprentissage comme un des acteurs lui confère donc la possibilité d'interagir avec les autres acteurs-trices des arts de manière horizontale. L'objectif principal est donc de développer l'autonomie des élèves et que cette expérience artistique puisse donner lieu à « une pratique créative et réflexive » (Danesi & Goetschi, 2020, p. 6).

Octroyer à l'élève le rôle d'acteur vise donc à favoriser un changement des rôles. Ils n'attendent plus que le savoir vienne à eux par l'intermédiaire de l'enseignant-e, mais ils sont eux-mêmes « producteurs de savoirs ». En leur donnant la parole, l'enseignant-e leur confère de la légitimité. Ils sont donc en « droit » de donner leur avis et d'échanger ainsi avec d'autres interlocuteurs.

En dernier lieu, suite aux diverses activités culturelles proposées aux élèves, en tant qu'enseignant-e, nous pouvons ressentir une certaine frustration. En effet, certain-e-s élèves ne montrent aucun signe de réception particulière de l'œuvre ou ont tout simplement été passifs. En proposant une activité spécifique dans cette perspective de « médiation culturelle », l'élève doit s'investir et occuper sa place de citoyen qui donne son avis sur ce produit. Sandrine Moeschler (2020, p. 9), responsable médiation du Musée Cantonal des Beaux-Arts, relève que « la médiation vise à créer un lien vivant et dynamique entre les élèves et les

œuvres ». La synergie entre les diverses branches, mais aussi entre les différent-e-s acteurs-trices des arts amènent donc l'élève à considérer la matière comme dynamique et vive. Plus encore, il ne s'agit pas que de montrer, mais bien de développer avec les élèves un réel discours sur ces objets et ces expériences, ce que souligne en outre Adeline Clerc dans son ouvrage « Jean Caune, La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle » (p. 123, 2006). Il faut s'intéresser non seulement aux objets, mais surtout à la relation que l'on entretient avec eux. Il faut pouvoir amener les élèves à parler de ce qu'ils ressentent face à ces œuvres, non pas pour rechercher l'appréciation de l'enseignant, mais bien pour eux-mêmes. Cela participe à ce que Jean-Gabriel Carasso appelle le mouvement d'*individuation*, c'est-à-dire leur développement en tant que sujet pensant : « D'innombrables expériences réalisées depuis des décennies ont montré combien des activités artistiques bien conçues, et bien conduites, menées notamment en partenariat avec des artistes compétents, pouvaient contribuer au développement des individus, au bien-être des élèves, à leur motivation scolaire, à leur *individuation* » (2013).

En outre, la branche du français se prête particulièrement bien à l'exercice, étant donné qu'il s'agit pour nous de leur apprendre à exprimer du mieux qu'ils le peuvent leurs idées et leurs opinions. De ce point de vue-là, nous pensons que la médiation offre la possibilité de décroisonner le savoir, c'est-à-dire de ne pas uniquement attendre des élèves une restitution parfaite des choses qui ont été enseignées en classe, mais de les amener à réfléchir et questionner ce savoir que nous leur transmettons. Il ne s'agit pas de former des perroquets, mais bien des êtres humains pensants. Il faut partir des objets artistiques et des objets de savoir et d'en faire quelque chose d'accessible, des « expériences quotidiennes » (Dewey J., 2005, pp. 21-22).

3.2. Ancrage pédagogique : dynamique de projet

Notre travail s'inscrit aussi dans une dynamique de projet. En effet, le Plan d'Etude Romand (CIIP, 2010) vise à travailler sur des compétences, et non des contenus. C'est pourquoi l'élève est souvent amené à mobiliser plusieurs compétences en lien avec la discipline enseignée, mais aussi des compétences transversales. Celles-ci « permettent à l'élève d'améliorer sa connaissance de lui-même et concourent à optimiser et à réguler ses apprentissages » (PER, 2010). Elles favorisent donc l'intégration du bagage scolaire en vue d'une insertion professionnelle et sociale.

Au vu de ces prétentions, il est évident que l'enseignant se doit de trouver des « méthodes » ou des « approches » pluridisciplinaires qui poussent l'élève à recourir à plusieurs compétences. Parmi ces approches, nous pouvons mentionner celle de la démarche de projet. Cette dernière correspond à une pédagogie active, puisqu'il est question d'engager un savoir-faire et un savoir-être. Le « savoir » ne sera qu'un substrat que l'élève devra mobiliser de manière active. Il entre donc dans une position dynamique. Huber (2005) précise que la *pédagogie de projet* est une finalité de l'acte d'apprentissage.

« L'élève se mobilise et trouve du sens aux apprentissages dans une production à portée sociale qui le valorise. La résolution de problèmes rencontrés au cours de cette réalisation va favoriser la production et la mobilisation de compétences et de savoirs nouveaux. » (p.11)

La pédagogie de projet donne du sens à l'apprentissage et pousse l'élève à se responsabiliser. Pour ce faire, l'enseignant propose des situations-problèmes qui amènent l'élève à entamer une démarche d'analyse, de réflexion et de stratégies. Dans cette posture active, l'élève stimule indéniablement sa motivation et développe le sens du savoir. Force est de constater que rédiger une chronique culturelle est une réelle situation-problème : l'élève consomme un « produit culturel », puis il lui est demandé de « donner son avis ». Il acquiert donc une posture de citoyen « pensant » qui a son mot à dire et qui le partage avec son environnement. Il est important que l'élève se sente compétent pour mener à bien la situation-problème. En effet, proposer une activité « faisable » poussera l'élève à s'engager et à se dépasser pour donner le meilleur de soi-même.

La motivation est donc un moteur positif dans la dynamique d'apprentissage. Il faut identifier les principales sources de motivation de nos élèves et être sensibles à leurs perceptions de notre environnement. La meilleure manière d'apprendre à les connaître est donc de les laisser partager leurs goûts culturels. Parfois, il est aussi important de les « amener » vers le produit culturel. En effet, certains élèves n'ont pas l'occasion d'assister à une pièce de théâtre ou un opéra, de visiter un musée, d'écouter un concert. Les raisons peuvent être diverses par faute de temps des parents ou peu de moyens économiques ou tout simplement parce que ce ne sont pas de milieux fréquentés par leur entourage. Cependant, les activités *extramuros* ont toujours eu un impact positif sur l'ambiance de la classe et sur la dynamique d'apprentissage. La Ville de Lausanne propose de nombreuses activités que les enseignants ont la possibilité de choisir pour leur classe. Il nous semble donc important de faire fructifier cette « situation-problème » dans le cadre de notre enseignement et ainsi profiter de ce terreau pour ancrer la dynamique

motivationnelle de la classe et de chaque élève. Viau insiste sur la dynamique motivationnelle, qui constitue un des paramètres de réussite de l'apprentissage.

« Avoir une dynamique motivationnelle positive est une condition de la réussite scolaire, mais ce n'est pas la seule. Pour apprendre, il faut certes le vouloir, mais il faut également le pouvoir et en avoir l'opportunité. En somme, la dynamique motivationnelle est nécessaire à l'apprentissage, mais elle n'est pas suffisante. » (Viau, 2009 p.19)

A la lumière de cette citation, nous constatons que la dynamique motivationnelle fait partie intégrante d'un bon apprentissage. Cependant, ce n'est pas la seule condition. Il faut aussi que l'élève y trouve un sens. Percevoir à quoi ça sert, être conscient de son utilité et capable de mobiliser les compétences pour y arriver concourent donc à trouver un *sens* à la situation-problème suggérée. Rilout & Tenne (2002) corroborent que

« Ce n'est que lorsqu'il aura décidé de donner du sens à une situation, de s'investir personnellement dans cette recherche de signification que l'enfant sera capable d'assurer lui-même l'apprentissage. » (p.32).

La construction du sens est un travail personnel de l'élève. Il doit donc passer « par un véritable travail mental, que nul ne peut faire à la place de l'élève, car le sens tient à sa vision de la réalité, à sa définition de ce qui est cohérent, utile, amusant, juste, ennuyeux, supportable, nécessaire, arbitraire... » (Perrenoud, 2005, dossier pédagogique n° 429-430, p.1) La mise en situation positionne donc l'élève dans une posture proactive : il doit se questionner, s'interroger, faire des hypothèses, rechercher des réponses. C'est donc de cette manière que nous l'amenons à construire du sens. A ce propos, Rilout & Tenne (2002) abondent en stipulant :

« La pédagogie de projet, c'est la pédagogie du sens, l'aptitude à l'anticipation (penser avant d'agir), c'est aussi, pour l'élève mesurer l'impact de ses actes, envisager plusieurs solutions, sélectionner les plus opérantes. Elle recherche l'autonomie, la coopération, la confiance en soi, la responsabilisation, l'engagement (ténacité, persévérance), la discussion et l'argumentation. » (p.32).

C'est donc en proposant des mises en situation adéquates que l'enseignant favorisera les activités métacognitives. Il nous semble évident que cette séquence s'inscrit pleinement dans cette approche pédagogique du projet. Tous les élèves participent à une activité culturelle et l'enseignant met en place une situation d'enseignement qui amène les élèves à mobiliser des compétences tant disciplinaires que transversales.

3.3. Ancrage didactique : modèle didactique de la séquence

Pour organiser ce « moment d'enseignement », il nous paraissait important d'opter pour un modèle préétabli. Le modèle didactique de la séquence nous permettait donc d'imaginer un cheminement possible dans nos classes respectives. La séquence d'enseignement est définie comme « une suite de temps d'enseignement vécus par un groupe d'élèves dans un contexte scolaire » (Noverraz, HEP, 2016). Elle démarre par l'étude d'un sujet ou thème, se poursuit par des évaluations périodiques des compétences et se termine par un test significatif (ou, dans notre cas, une production finale). Ce modèle est très clair tant pour l'enseignant que pour les élèves, puisqu'il répond à des conditions intrinsèques précises.

Tout d'abord, la compétence attendue des élèves à la fin de la séquence est établie dès le départ et les élèves en ont connaissance. Les élèves doivent pouvoir « conceptualiser » la tâche demandée pour l'évaluation. De plus, la séquence comporte trois phases distinctes :

1. La phase d'immersion contextuelle et de familiarisation
2. La phase de conceptualisation et décontextualisation
3. La phase de réinvestissement (exploitation et recontextualisation)

Notre séquence répond à ces trois phases : la première correspond à la production initiale proposée par les élèves et fait suite à une immersion aux chroniques culturelles. La seconde permet aux élèves de dégager le « concept » de la chronique culturelle et de déterminer les points à améliorer hors du contexte du genre proposé. Finalement, la dernière phase se concrétise avec la production finale qui devrait tenir compte des éléments travaillés dans la deuxième phase tout en palliant les points à améliorer détectés dans la production initiale.

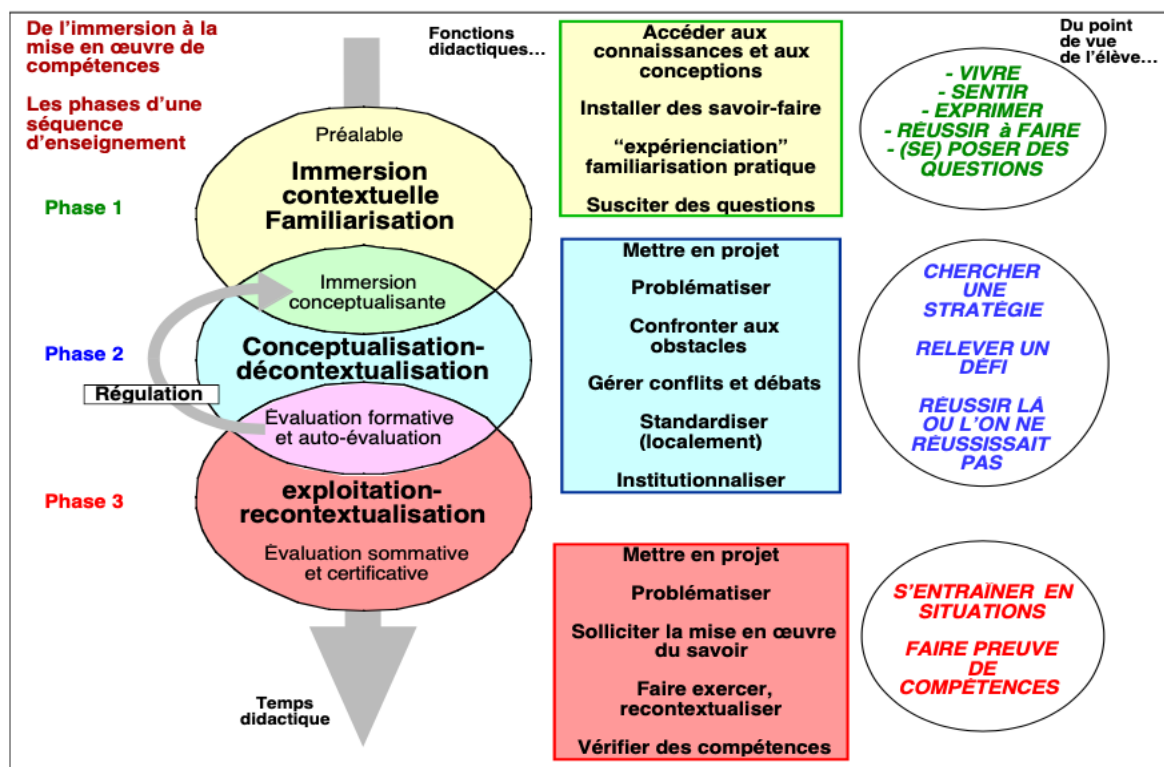


Image tirée du cours *Didactique des sciences*, Noverraz, 2016, HEP – Lausanne.

Ce modèle didactique a comme vertu d'être très dynamique, car il est possible de revenir en arrière selon les besoins des élèves. Ce n'est pas un modèle rigide. Au contraire, il s'adapte et permet à l'enseignant d'avoir une posture réflexive grâce à l'évaluation formative ou l'auto-évaluation. Ces étapes avant l'exploitation/recontextualisation sont primordiales. Elles mettent en évidence les outils acquis par les élèves avant de mettre en projet et mobiliser ainsi leurs compétences.

Par ailleurs, la première phase est aussi une étape cruciale car elle a pour but de « séduire » l'élève. Il doit être acclimaté au sujet, puis le rendre « motivant ». « Familiariser » l'élève au sujet en lui proposant diverses chroniques culturelles provoque la réflexion et l'analyse des élèves. En comparant et en confrontant les divers exemples, ils seront capables de dégager les caractéristiques du genre. De plus, la production initiale jouera le rôle de révélateur tant pour l'élève que pour l'enseignant. D'une part, ceci lui donnera confiance en sa capacité d'accomplir la tâche proposée. D'autre part, l'enseignant peut apprécier les points forts de l'élève et évaluer quel parcours pédagogique devra être emprunté. En effet, à partir de là, l'enseignant peut apprécier les « modules » à travailler sans devoir tout reprendre, puisque les élèves arrivent déjà avec des acquis. Dans notre travail, les enseignants ont, dans un premier temps, analysé les « erreurs » ou « maladresses » récurrentes. Cependant, il nous tenait à cœur que les élèves eux-

mêmes fassent le diagnostic de ce qui était encore à améliorer. Les confronter à leurs forces mais aussi à leurs manques peut être source de motivation, puisqu'ils deviennent « acteurs » de leur apprentissage.

Ce modèle est intéressant par son dynamisme, mais aussi par son développement progressif. Par contre, il se doit d'être flexible et adaptable au public-cible. En effet, il est certain que les modules proposés ne seront pas tous pertinents. L'enseignant doit être capable de modifier et réajuster les propositions selon l'élève ou la classe en question.

Comme nous l'avons vu, la séquence didactique proposée dans ce travail est le résultat d'une combinaison entre la médiation culturelle, la pédagogie du projet et le modèle de séquence didactique. Aucun des points susmentionnés n'est plus important qu'un autre. Au contraire, c'est dans le délicat équilibre entre ces trois que la séquence s'est inscrite. Évidemment, la chronique culturelle est à la fois un sujet ou thème d'apprentissage d'outils disciplinaires (ici le français), un projet qui relie le groupe classe et séquence organisée.

*

4. QUESTION DE RECHERCHE

En reprenant le point précédent, nous souhaitons donc proposer une séquence didactique qui s'insère dans une visée de « médiation culturelle ». Il a fallu trouver un genre textuel qui pouvait s'adapter à n'importe quel type de produit culturel. La chronique culturelle permettait donc de développer les compétences d'expression écrite, mais aussi de favoriser une prise de position « personnelle », sérieuse et élaborée sur des critères objectifs.

De ce fait, ce travail a pour but de proposer une séquence didactique basée sur la rédaction d'une chronique culturelle. La question à laquelle notre travail souhaite répondre sera : comment développer les compétences d'écriture des élèves du secondaire 1 pour la rédaction d'une chronique culturelle dans le contexte d'une démarche de médiation culturelle ?

*

5. MÉTHODOLOGIE ET DÉROULEMENT DU TRAVAIL POST-SÉQUENCE

Le public concerné par cette séquence sera composé de deux classes de niveaux et d'âges différents : d'un côté une classe de 11^{ème} VP, de l'autre une classe de 9^{ème} VG niveau 1. Les classes en question font partie toutes deux du même établissement primaire et secondaire. Le choix de ces deux classes en particulier est motivé par deux aspects : le premier, plus pratique, est qu'il s'agit de classes que nous suivons actuellement dans notre établissement et dont nous avons la responsabilité – il est donc plus facile, en tant que responsables du programme, d'y proposer une séquence qui sort des jalons habituels du collège – le second, plus expérimental, est qu'il nous intéressait de tester cette séquence dans deux cadres très différents, afin de pouvoir analyser empiriquement et discuter l'acquisition des compétences chez des élèves « diamétralement opposés ». Ce dernier point semble important en ce qu'il pourra également être l'occasion de discuter des notions de différenciation dans la réalisation de cette séquence.

La séquence se déroulera sur plusieurs semaines, de fin-mars à mi-mai, et elle comportera quatre grandes étapes. La première consistera en une brève introduction au genre de la chronique culturelle, agrémentée d'exemples concrets, pour parvenir rapidement à une production initiale qui servira de socle pour le reste de la séquence. La deuxième étape sera orientée sur la correction, par les élèves, de ces productions initiales, pour les amener à réfléchir sur les bons points de leurs travaux et ceux à améliorer, ce qui motivera la mise en place des modules de la troisième étape. Cette dernière concernera l'approfondissement des compétences des élèves en allant travailler sur des apprentissages plus spécifiques, tels que la structuration, la syntaxe, ou encore le vocabulaire, pour ne citer que quelques exemples. Enfin la quatrième étape, une fois les modules terminés, consistera en une production finale, qui prendra la forme d'une chronique complète sur l'objet culturel de leur choix. Cette production servira alors d'évaluation sommative, qui viendra clôturer la séquence.

Notre analyse se concentrera principalement sur les outils suivants : les différentes productions des élèves, ainsi que des copies des exercices qu'ils auront complétés, un carnet de bord contenant des observations personnelles lors des différentes séances, notamment sur le comportement des élèves, leur motivation au travail ou encore les interrogations de ceux-ci. De plus, nous proposerons à deux élèves de chaque classe, au terme de la séquence, de participer à un bref entretien, qui viendra questionner leurs ressentis sur la séquence en elle-même, le travail accompli et l'évolution de leur motivation quant au projet dans son ensemble.

Afin de mesurer les effets de notre séquence et les résultats qui seront obtenus au terme de celle-ci, il nous faudra opter pour une analyse de l'évolution de nos élèves, notamment entre la production initiale et la production finale, selon les critères détaillés dans la grille d'évaluation qui sera présentée plus loin. Cette première étape d'analyse de résultats nous permettra d'estimer la validité des modules que nous aurons mis en place dans la séquence et mettra en lumière l'efficacité de ceux-ci quant aux apprentissages des élèves et à leurs compétences d'écriture. Structure, syntaxe, ponctuation, tournures de phrases et vocabulaire seront les points principaux auxquels nous porterons une attention particulière. Bien entendu, il nous sera impossible de faire une analyse exhaustive de tous les travaux d'élèves – 54 au terme de la séquence – ce qui représenterait une masse de données bien trop importante. Ainsi, nous choisirons chacun deux élèves-exemples dans nos classes respectives, si possible avec des niveaux différents pour une meilleure variété de résultats, desquels nous tirerons et analyserons les productions. Cela nous permettra de suivre plus attentivement l'évolution de ceux-ci à mesure que la séquence avance et il s'agira pour nous de récolter des traces, sous forme de travaux écrits ou de notes dans nos journaux de bords, afin de monitorer au mieux leur travail. Nous baserons notre analyse des résultats sur trois critères principaux qu'il nous convient rapidement de décrire :

- **Assimilation du genre / structure**

Ce premier critère est central. Il consistera à évaluer si oui ou non les élèves sont capables d'identifier le genre textuel de la chronique culturelle, d'en énumérer les différentes parties constituantes et d'organiser son texte en fonction des parties précédemment identifiées, afin de produire un texte appartenant à ce même genre.

- **Contenu**

Le deuxième critère concernera le contenu des chroniques culturelles et viendra évaluer si les élèves sont capables d'analyser les différentes caractéristiques des objets culturels choisis, de les décrire précisément en adoptant un vocabulaire adapté et d'en tirer des éléments pour enrichir leur chronique culturelle.

- **Richesse rédactionnelle**

Le troisième critère enfin évaluera si les élèves sont capables de mobiliser leurs connaissances et compétences pour écrire un texte riche, clair et pertinent et s'ils réussiront à se détacher d'une forme "scolaire" pour produire un texte plus personnel.

En outre, il nous semble important également de recueillir l'avis des principaux concernés par ce mémoire : les élèves. Nous réaliserons donc, avec les élèves-exemples, quelques entretiens qui viendront questionner leurs ressentis et leurs acquis tout au long de la séquence, leur appréciation quant aux exercices et aux tenants et aboutissants de cette dernière, ainsi que les impacts sur leur motivation à travailler et produire un texte de ce genre.

A travers ces analyses, nous souhaitons discuter de l'efficacité de cette séquence, que ce soit du point de vue des compétences d'écriture des élèves et de l'impact qu'un travail comme celui-ci peut avoir sur leur motivation.

*

6. SÉQUENCE DIDACTIQUE ET GRILLE CRITÉRIÉE

6.1. Séquence didactique

Etapas	Buts	Activités	Matériel
Mise en situation	• Envisager un projet commun de réalisation d'un ensemble de chroniques culturelles et de les publier sur le site de l'école. • Faire part à ses camarades d'une œuvre culturelle appréciée. • Lire une sélection de chroniques culturelles et en dégager les éléments communs/différents. • Faire émerger les différents éléments de forme et contenu.	• Lecture des différentes chroniques culturelles • Dégager les différences et similitudes entre les exemples • Identifier les caractéristiques du genre • Identifier la visée du genre proposé • Mise en commun des éléments relevés par les élèves.	• Sélection de 4 chroniques culturelles • Fiche « différences et similitudes »
Production initiale	• Ecrire une première chronique sur la base d'un produit culturel choisi par l'enseignant. • A partir de la production initiale, faire la liste des améliorations auxquelles il conviendra de veiller lors de la production finale et identifier ce qui est utile à chaque élève dans les modules qui suivent.	• Visionnage du document audiovisuel • Lecture de la fiche « informations artistes » • Visionnage d'extraits d'interviews • Ecriture d'une première production sur la base de la feuille de route	• Feuille de route. • Fiche « informations artistes » • Document audiovisuel « Jusqu'à la fin » (7Jaws & Vald) • Extraits d'interviews audiovisuels des deux artistes. • Ordinateurs (1 par élève).
Réalisation hors temps scolaire			• Choix d'un produit culturel • Prise de notes/d'informations sur le produit culturel

Module 1 Structure de la chronique culturelle	• Identifier les différentes parties de la chronique • Identifier les caractéristiques typographies du genre	• Mise en forme d'une chronique culturelle • Reconstitution de cette chronique	• Document informatique « texte à réorganiser » • Ordinateurs (1 par élève)
Module 2 Unité syntaxique et ponctuation	• Réfléchir sur les différents types de phrases possibles (simples/complexes) • Dégager l'objectif de la ponctuation • Savoir utiliser la ponctuation à bon escient.	• Repérage des différentes phrases simples/complexes • Création de phrases selon les indications (facultatif) • Réfléchir sur l'utilité et le sens de la ponctuation • Utilisation correcte de la ponctuation	• Fiche théorique sur les phrases simples et complexes avec exercices de création de phrases • Fiche « la ponctuation »
Module 3 Répétitions et reprises nominales	• Repérer les répétitions dans un texte • Réfléchir sur les synonymes possibles en respectant le sens du texte	• Repérage des répétitions • Recherche de synonymes • Utilisation des reprises nominales	- Fiche « texte à améliorer »
Module 4 A quoi s'intéresser lorsqu'on décrit un objet culturel ?	• Sélectionner les critères utiles pour étayer les descriptions de l'objet culturel	Recenser les différents critères d'analyse selon le produit culturel choisi.	• Fiche « critères »
Module 5 Donner son opinion	• Repérer les outils nécessaires pour la partie réflexive	- Recherche de diverses formulations pour exprimer son avis - Recherche de synonymes des expressions « j'aime/ je n'aime pas » • Formulation d'un avis personnel étayé (avec justification)	• Fiche « donner son avis »

Module 6 Récapitulation	• Récapituler les éléments essentiels de la rédaction d'une chronique culturelle • Formuler des questions sur leurs besoins/doutes résiduels sur le genre • Rassembler les éléments nécessaires pour la rédaction d'une chronique culturelle	• Interaction avec l'intervenante pour répondre aux questions formulées en amont • Création d'un MindMap commun pour rassembler tous les éléments nécessaires à la rédaction de la chronique culturelle.	• Fiche « foire aux questions » • Création d'un MindMap commun (modalités à définir par l'enseignant).
Production finale	• Ecrire un texte en respectant les caractéristiques recensées sur la grille critériée	• « Lecture » du produit culturel choisi • Ecriture d'une chronique culturelle en réinvestissant les acquis (structure, caractéristiques d'écriture et mise en page) • Correction en appliquant une grille	• Produit culturel à choix • Grille critériée • Ordinateurs • Moyens de références (dictionnaires, Bescherelle, Texte & Langue).

6.2. Feuille de route et grille critériée

Feuille de route - Chronique culturelle

1. Le texte a un titre accrocheur.
2. J'ai choisi une photo adéquate et je l'ai légendée.
3. J'ai inséré toutes les informations techniques de l'œuvre culturelle (date, genre, etc.)
4. Mon texte contient des éléments caractéristiques de la chronique culturelle (par exemple) :
 - Résumé incitatif
 - Informations sur la production
 - Anecdotes sur l'auteur ou sur l'œuvre
 - Avis critique (personnel)
 - Etc.
5. Je donne à mon texte un style personnalisé.
6. Je clôture mon texte avec panache.
7. Les informations récoltées sont pertinentes.
8. Mon avis critique est basé sur des arguments pertinents.
9. Le texte propose un vocabulaire riche et varié (éviter les répétitions).
10. Le texte respecte l'orthographe lexicale et grammaticale.
11. Je fais attention à ma ponctuation et à la structure de mes phrases.

Ecriture d'une chronique culturelle

Objectifs :

L1 32 — Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation

L1 35 — Apprécier et analyser des productions littéraires diverses...

L1 36 — Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes

Outils à disposition : Ordinateur, Dictionnaire, Bescherelle, Texte & Langue

Longueur du texte : 250 mots (marge de 5 cm à droite)

Durée : 2 périodes

Grille d'évaluation	Élève	Maître
Le texte a un titre accrocheur.		/1
Le texte contient une image représentative et légendée.		/2
Le texte présente les informations techniques de l'œuvre.		/1
Le texte respecte la structure de la chronique culturelle.		/2
Le texte contient un résumé incitatif.		/2
Le texte contient une description de l'objet culturel (intention de l'auteur / artiste).		/2
Le texte contient un avis personnel étayé.		/2
Le texte se termine par une conclusion efficace.		/1
Les informations récoltées sont pertinentes.		/2
Le texte respecte un vocabulaire riche et varié (éviter les répétitions)		/2
Le texte respecte l'orthographe lexicale et grammaticale.		/3
La ponctuation est maîtrisée.		/1
La longueur du texte est respectée.		/1
La présentation est correcte (mise en page).		/2
	Total :	/24

Echelle: 0-2 pts.: 1 > 2.5-3.5 pts.: 1.5 > 4-5.5 pts.: 2 > 6-8 pts.: 2.5 > 8.5-10.5 pts.: 3 > 11-13 pts.: 3.5 > 13.5-15.5 pts.: 4 > 16-17.5 pts.: 4.5 > 18-20 pts.: 5 > 20.5-22.5 pts.: 5.5 > 23-24 pts.: 6

7. JUSTIFICATION ET EXPLICATION DE LA SÉQUENCE

7.1. Alignement curriculaire et visée générale

La présente séquence s'inscrit principalement dans les objectifs « L1 32 — Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation », « L1 35 — Apprécier et analyser des productions littéraires diverses... » et « L1 36 — Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes » du Plan d'Études Romand (CIIP, 2010). Elle est axée autour de la volonté d'amener les élèves à développer des compétences d'écriture particulières pour la production de chroniques culturelles. Bien que cette séquence soit principalement centrée sur des objectifs de la didactique du français, elle sera aussi l'occasion de travailler sur certaines capacités transversales du PER telles que « articuler et communiquer son point de vue », « choisir et adapter un ou des langages pertinents en tenant compte de l'intention, du contexte et des destinataires », « identifier différentes formes d'expression orale, écrite, plastique, musicale, médiatique, gestuelle et symbolique » ou encore « identifier et apprécier les éléments originaux d'une création » (CIIP, 2010).

Ces chroniques seront basées sur des objets culturels variés. Dans un cas, les élèves de la classe de Sonia iront au théâtre voir une pièce, à la suite de quoi ils réaliseront une chronique culturelle basée sur ce qu'ils y auront vu et sur leur appréciation du spectacle. Dans l'autre, les élèves de Francesco auront l'opportunité de choisir une œuvre culturelle - film, série, livre ou album musical - dont ils feront la chronique. Dans les deux cas les chroniques finales seront réalisées à l'ordinateur et devront être présentées à la fin de la séquence sous la forme d'un article complet avec image et mise en page.

L'idée sera ainsi d'amener les élèves à parcourir les différents types d'objets culturels auxquels ils vont être confrontés. Il s'agira de leur faire comprendre que chaque objet possède ses caractéristiques propres et que l'on ne parle pas d'un film comme l'on parle d'une œuvre écrite ou d'une pièce de théâtre. Ce faisant, l'on se concentrera principalement sur les objets culturels que les élèves auront choisi de présenter pour leurs chroniques.

7.2. Commencer la séquence

Pour commencer, nous avons décidé de mener deux périodes de travail avec les élèves autour du genre de la chronique culturelle, pour ainsi en présenter les aspects principaux. Il s'agissait ici de distribuer aux élèves, séparés par groupes de trois, deux exemples de chroniques culturelles. Ces groupes étaient alors invités à lire les deux chroniques et à les comparer, afin d'en trouver les points communs et, *in extenso*, les caractéristiques principales (structure,

contenu, style d'écriture). Comme le suggère Bucheton (2014), nous avons trouvé bon de faire partir les réflexions des observations des élèves, afin de voir ce qu'eux-mêmes pouvaient dégager à travers cette première lecture et de les placer eux-mêmes en tant que créateurs de savoir. Cela permet aux élèves d'être considérés dans la leçon comme sujets actifs et pensants, d'élaborer eux-mêmes les critères selon lesquels le texte appartient au genre de la chronique culturelle, évitant de ce fait que ces derniers ne soient imposés en amont par l'enseignant, mais cela permet également de proposer un cadre d'écriture qui fournira des points de repères aux élèves lors de la rédaction de leurs chroniques (Joubaire, 2018). Ce dernier point est important en ce que certains élèves de nos classes respectives manquent de confiance dans leur écriture et peinent parfois à produire des textes cohérents et organisés. Les amener à créer eux-mêmes les critères d'écriture et le canevas de la chronique culturelle peut donc être une manière de rassurer certains élèves. Il nous faudra toutefois veiller à ce que ces critères et ce canevas ne soient pas trop contraignants et qu'ils représentent plus un outil qu'un sacro-saint modèle à reproduire, sous peine de voir les productions des élèves devenir stéréotypées et voir disparaître l'espace de liberté que nous cherchons à leur offrir à travers cette séquence.

Après avoir laissé aux élèves le temps de travailler en groupe, il s'agit de faire une mise en commun en plénière, d'une part pour comparer ce que les différents groupes ont repéré comme caractéristiques et donc amener un dialogue entre les élèves et l'enseignant et les élèves entre eux, puis passer par une phase de stabilisation du savoir où l'enseignant reprend et résume ce que les élèves ont présenté à l'ensemble de la classe. De cette manière, l'on participe à institutionnaliser, ce qui a été préalablement amené et recherché par les élèves (Margolinas, 1995).

7.3. La production initiale

Une fois cette première étape terminée, il s'agit de demander aux élèves une production initiale, c'est-à-dire d'écrire une première chronique autour d'un objet commun, sans leur donner plus d'indication que les informations qui avaient été dispensées lors des deux premières leçons. L'intérêt d'établir une production initiale est de permettre aux élèves de faire une première rencontre personnelle avec le genre introduit lors de la séance précédente. Cela leur permet de se rendre compte rapidement des problèmes auxquels ils pourraient être confrontés lors de l'écriture de leurs chroniques et de jauger la facilité avec laquelle ils se prêtent à cet exercice (Dolz, Noverraz, & Schneuwly, 2001).

En outre, cette production initiale est particulièrement utile en ce qu'elle nous permet d'estimer ce sur quoi les élèves devront le plus travailler en classe – là où sont les forces et les

faiblesses – et, dans le cadre de ce travail, de déterminer quels seront les modules principaux de notre séquence qui amèneront les élèves à améliorer leurs productions écrites. Ces productions initiales peuvent être réalisées à l’ordinateur ou à la main, sachant que cela ne mettra pas forcément en lumière les mêmes éléments. Dans ce travail et pour des raisons empiriques, nous avons opté pour une solution « mixte » – une classe réalisera les productions à l’ordinateur, l’autre à la main – afin de mesurer les différences qui surviennent entre ces deux manières de faire et de vérifier si le changement de support influe sur les types de productions qui seront rendues par les élèves.

7.4. L’établissement des modules

A la suite de cette production initiale, nous avons établi des extraits de certains textes de nos élèves afin de les distribuer en classe et d’en faire des exemples à analyser. Les élèves devaient alors reprendre certains extraits et établir un commentaire par groupe des bons points et des points à améliorer. De la même manière que les premières séances, le travail se fera d’abord par groupe avant de passer par un moment de mise en commun en plénière. L’idée de cette séance sera pour les élèves de mettre en lumière des points à améliorer, préalablement repérés par les enseignants, afin de présenter les différents aspects qui seront travaillés en classe dans différents modules. Cette séance a pour but principal de donner du sens au travail qui sera effectué par la suite et faire comprendre aux élèves l’importance de s’attarder sur certains points spécifiques de la connaissance de la langue ou du vocabulaire, ceci dans la perspective finale d’un texte à produire. Il s’agit donc de leur présenter les modules ci-dessous comme des « outils » à utiliser lors de la production finale, pour assurer la qualité de leurs chroniques.

7.5. Les six modules

Après avoir discuté en classe avec les élèves et avoir analysé leurs productions initiales, nous avons déterminé cinq modules, qui viendront travailler sur des aspects précis de la chronique culturelle.

Le premier module sera relativement général et concernera des aspects pratiques de mise en page et de structure générale. L’idée est là de reprendre exemple sur les chroniques qui leur avaient été distribuées en exemple, ainsi que sur les leurs pour revenir sur des points clés de structuration et de mise en page, puis de leur proposer un exercice de structuration en leur donnant un texte complet sans paragraphe et dans le désordre qu’il s’agit de restructurer et remettre en page. Cet exercice se fera sur ordinateur étant donné que la production finale de leur chronique sera réalisée sur Word. Cela permettra donc également de revenir sur certains

éléments de base des MITIC à maîtriser pour la production finale. Ce premier module travaille notamment sur l'aspect « recourt aux outils de référence, y compris aux outils informatiques, pour réaliser et enrichir son texte, adapte la mise en page de son texte » de l'objectif L1-32 du PER.

Le deuxième module sera basé sur la ponctuation et les unités syntaxiques. Il sera distribué aux élèves quatre exercices à réaliser individuellement : le premier sur les phrases simples et complexes avec exercice de création de phrases, le deuxième sur l'importance de la virgule et des points, le troisième sur la ponctuation comme vecteur d'émotion et le quatrième qui demandera d'insérer les bons signes dans un texte vierge de toute ponctuation, afin d'y créer du sens. Ce module travaillera particulièrement sur l'aspect « utilisation correcte de la ponctuation » de l'objectif L1-32, ainsi que « utilise à bon escient les signes de ponctuation dans ses productions » et « distinction entre la phrase simple et la phrase complexe (coordination, juxtaposition, subordination) » de l'objectif L1-36 du PER. Ce module sera dispensé selon le niveau des élèves, passant potentiellement d'une à deux périodes, en cas de besoins.

Le troisième module viendra travailler sur l'enrichissement du vocabulaire et sur la gestion des répétitions dans le texte. Il s'agira pour commencer de donner à chaque élève un texte rempli de répétitions et de leur demander d'améliorer le texte en recourant à des synonymes ou des reprises nominales. Ils devront par la suite réaliser le même exercice par groupe de deux, cette fois-ci avec un texte plus complexe. Ce troisième module sera basé sur l'aspect « choix du vocabulaire » et « reprises pronominales et nominales » de l'objectif L1-32 et « enrichissement lexical » de l'objectif L1-36 du PER.

Le quatrième module consistera en un travail sur le contenu des chroniques culturelles, en venant notamment questionner les élèves sur les différentes caractéristiques des objets analysés et de les encourager à employer un vocabulaire spécifique en lien avec lesdits objets. Pour ce faire, il s'agira de distribuer une fiche "critères" qui aura pour but de favoriser chez eux une posture réflexive. Par groupes, ils devront énumérer les différents critères en lien avec l'objet culturel choisi et une mise en commun se fera au terme de cet exercice. Ce module sera basé sur l'aspect « utilise un ou plusieurs critères pour élaborer et justifier son appréciation personnelle d'une œuvre (littéraire) » de l'objectif L1-35 du PER.

Le cinquième module sera centré sur l'expression de sa propre opinion. Il s'agira d'amener les élèves à s'exercer sur la manière de donner son avis et de mettre celui-ci à l'écrit, tout en dépassant les simples « j'aime / je n'aime pas ». Le module consistera en trois exercices : le

premier demandera aux élèves de donner des mots-clés qui dépeignent leur propre avis, le deuxième consistera en une recherche de synonymes des expressions « j’aime / je n’aime pas », enfin le troisième exercice sera basé sur la formulation et l’étayage d’un avis personnel et consistera en la réécriture du paragraphe « avis personnel » de sa production initiale, en respectant les indications des exercices précédents (50 mots environ). Là encore, ce module se concentrera particulièrement sur l’aspect « utilise un ou plusieurs critères pour élaborer et justifier son appréciation personnelle d’une œuvre (littéraire) » de l’objectif L1-35 du PER.

Le sixième module viendra enfin former une récapitulation de tout ce qui aura été vu en classe et sera co-animé par une chroniqueuse professionnelle qui viendra présenter aux élèves sa manière de travailler et expliquer la légitimité et l’importance de donner son avis personnel sur une œuvre culturelle. Tout au long de la période, l’enseignant va créer un MindMap commun, dans lequel s’inséreront les différents éléments récapitulés et nécessaires à la rédaction d’une chronique culturelle. La forme de cette carte heuristique sera déterminée par l’enseignant en fonction des besoins et capacités des élèves : l’enseignant peut par exemple proposer un MindMap commun fait au tableau ou proposer aux élèves de créer leur propre carte heuristique. Ce module sera l’occasion de revenir brièvement sur tous les points précédents.

7.6. La production finale

Après avoir terminé les cinq modules d’exercices, il s’agira de passer à la production finale censée évaluer l’assimilation du savoir et l’évolution des élèves. Comme énoncé plus haut, les élèves de la classe de Sonia réaliseront une chronique culturelle basée sur une pièce de théâtre qu’ils auront été voir et les élèves de Francesco réaliseront la même tâche, en choisissant quant à eux l’objet culturel sur lequel ils souhaitent écrire. Ces chroniques seront réalisées à l’ordinateur afin d’évaluer également leur forme (mise en page, images sélectionnées) et seront présentées à la fin de deux périodes sous la forme d’un article complet. Les productions finales seront ensuite évaluées en fonction de la grille critériée fournie ci-dessus.

*

8. OBSERVATIONS

8.1. Observations 9^{èmes}

Après avoir récupéré les productions initiales de nos élèves, nous avons pu établir une liste de problèmes repérés dans leurs textes et nous avons pu établir, grâce à cela, les modules qui viendront travailler respectivement sur chacun des problèmes observés. Pour commencer, nous avons remarqué un premier problème de structure : les éléments constitutifs du genre ne sont pas bien organisés et le texte manque de clarté.

Introduction à la chronique

Après avoir séparé la classe en deux groupes de travail, nous avons distribué aux élèves deux exemples de chroniques par groupe (chaque groupe avait des chroniques différentes) et les avons laissé les lire et souligner ce qu'ils pensaient être les éléments importants de ce genre textuel.

Au cimetière des mots oubliés

(Photo: Philippe Pache)

Doña Patakès et son assistante, Mère Weï (quel joli nom!), ont un métier bien particulier: elles trient les mots et envoient les vocables obsolètes au cimetière, sous le regard impitoyable du nain Ternette. Leur quotidien sera quelque peu secoué par l'irruption de Bénédicte, jeune fille d'un autre temps sortie d'un livre avec sa belle robe de princesse, et Tom, garçon d'aujourd'hui victime d'un bug informatique. Pour retourner chez lui, il faudra déchiffrer le code secret...

Grand amoureux des mots, René Zahnd s'empare du thème du langage dans «Anacoluthé!» à savourer jusqu'au 12 mai au Petit Théâtre de Lausanne. «Chaque année, des mots disparaissent des dictionnaires pour laisser la place à d'autres. Avec les nouvelles technologies, les langues évoluent d'autant plus vite, observe-t-il. Si cette pièce peut sensibiliser le jeune public à ces questions-là, alors j'en serai ravi. Mais s'ils passent juste un bon moment, ludique, cela me va aussi.»

Verdict? Un petit bijou de poésie et de fantaisie, servi par quatre excellents comédiens. Quant au texte, savoureux et finement drôle, il distille ses touches de réflexion. Ainsi, lorsque Doña Patakès raille le vocabulaire bizarroïde de Mère Weï («Avec elle, on ne sait jamais quels mots existent et quels mots n'existent pas»), celle-ci répond: «Mais ils exitulent, puisque je les édecte!» N.R.

Lausanne, Petit Théâtre Jusqu'au 12 mai Rens. 021 323 62 13

Extrait de la chronique culturelle « Au cimetière des mots oubliés » travaillé par les élèves de 9VG
Les élèves de 9VG ont eu beaucoup de bonnes intuitions sur les caractéristiques d'une chronique culturelle et leur analyse des exemples les a amenés rapidement à identifier des

éléments primordiaux du genre : titre, image, informations sur le chroniqueur et sur la publication de l'article, amorce pour donner envie au lecteur de s'intéresser à l'article et description de l'objet culturel dans son ensemble.

«Once upon a time in Venezuela» ou la ville qui sombrait

Cinéma

Incurie politique et désastre écologique contraignent à l'exode les populations lacustres du lac de Maracaïbo. Un documentaire accablant d'Anabel Rodriguez Rios. A voir sur le site du FIFDH



«Once upon a time in Venezuela», d'Anabel Rodriguez Dios



Antoine Duplan

Publié samedi 6 mars 2021 à 17:43
Modifié samedi 6 mars 2021 à 18:00

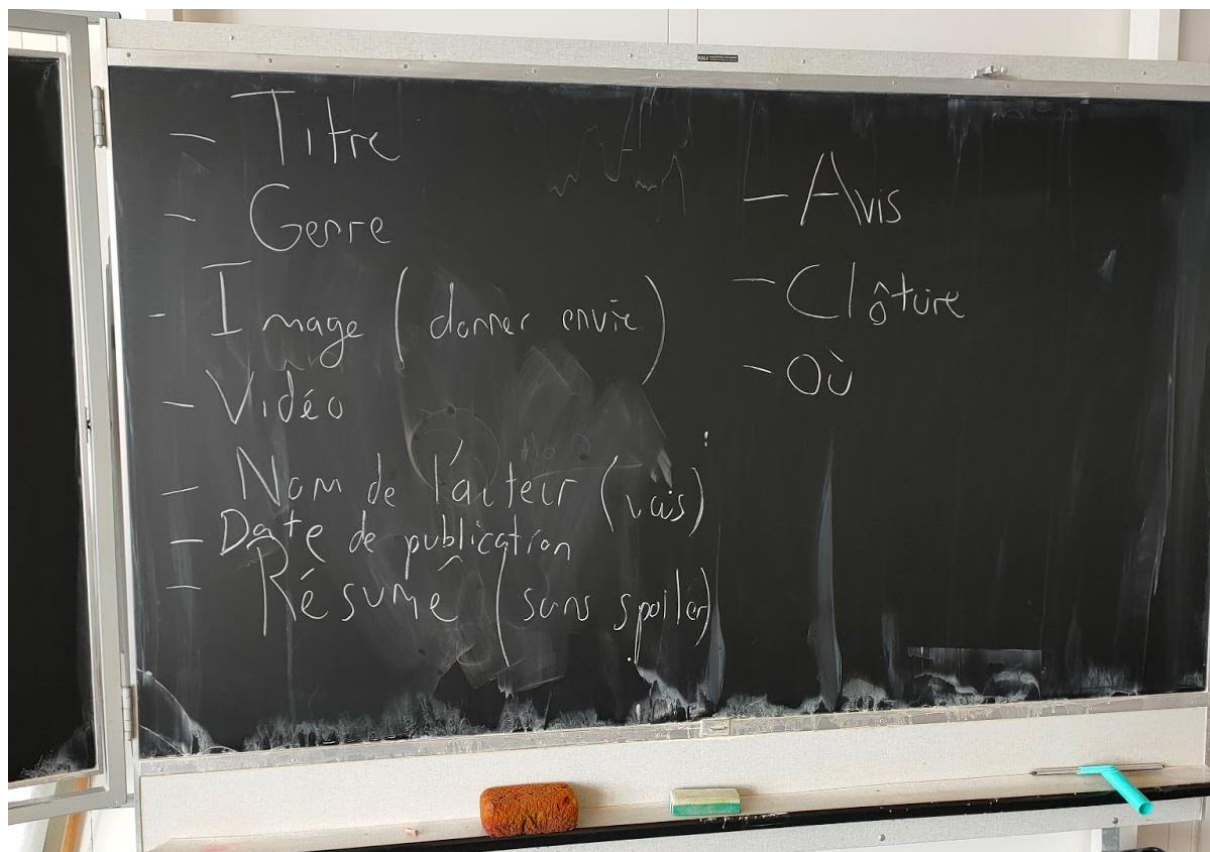
Certaines nuits, des éclairs sans tonnerre électrisent le ciel au-dessus du lac de Maracaïbo. Ces mystérieuses lumières présagent des catastrophes et l'on sait d'emblée que *Once upon a time in Venezuela* finira mal. Le Venezuela est un des plus gros producteurs de pétrole du monde et l'extraction de l'or noir provoque des ravages écologiques. Souillé par des résidus d'hydrocarbure, le lac étouffe sous les sédiments déposés par les forages. La végétation aquatique prolifère, les poissons crèvent, les habitants de Congo Mirador désespèrent. Ce village lacustre se vide – sur 700 familles, seules 30 s'accrochent encore à l'espoir de jours meilleurs.

Le film se construit sur l'opposition de deux figures, Tamara, une femme aisée et forte, propriétaire d'une ferme à cochon, soutien indéfectible de Hugo Chavez dont les posters ornent

Extrait de la chronique culturelle « Once upon a time in Venezuela » travaillé par les élèves de 9VG

La notion d'avis personnel est cependant restée passablement opaque, les élèves ne notant que peu cet aspect pourtant central de la chronique culturelle ; il semble qu'il faille insister passablement sur ce point-là et ce n'est qu'après discussion avec l'enseignant que cette

caractéristique est apparue plus clairement. Ci-dessous le résumé de leurs idées, telles qu'inscrites au tableau par l'enseignant, sous la dictée des élèves.



Résumé des observations des élèves lors de la première séance (classe de 9VG)

Productions initiales

Après avoir visionné le clip musical de Vald & 7Jaws plusieurs fois, les élèves de 9VG ont eu beaucoup de réactions, notamment à l'oral : « c'est stylé, monsieur », « moi j'aime pas, c'est éclaté », « il est trop sombre le clip », « on dirait que c'est dans l'ancien temps avec le cheval », « j'aime pas trop comment ils rappent, surtout 7Jaws là ». Les élèves discutaient volontiers entre eux pour débattre du clip et ont fait part de leurs réactions à l'enseignant. Toutefois, le passage à l'écrit a été plus compliqué.

Au moment de rédiger leur première chronique, certains se sont concentrés principalement sur des éléments de description assez superficiels :

« Le clip de Vald et 7 jaws est sombre par ce que il est en noir et blanc [...] 7 jaws est trop tatoué »
(extrait de la production initiale de M. - 9VG)

« les ralenti flous sont trop nombreux et n'ont rien avoir avec le reste du clip. la seule chose que j'aime pas mais ou sinon il est parfaite clip est en noir et blanc un peu gore un peu triste violent et beaucoup de ref avec les paroles » (extrait de la production initiale d'Er. - 9VG)

Leurs considérations se basaient principalement sur les éléments visuels, sans réellement s'intéresser à des éléments plus symboliques du clip. En outre, certains d'entre eux ont abordé la question du contenu de la chanson et des paroles, mais là encore il y a une claire différence entre ceux qui les ont liées à l'image et ceux qui n'ont abordé la question que brièvement :

« pour les paroles elle est touchante elle ne parle pas de N'importe quoi les paroles vont avec le clip » (extrait de la production initiale d'Er. - 9VG)

« PAROLE: Ils parlent de leur vie et un côté un peu plus dépressif c'est pour ça que le clip est sombre et dépressif le clip va avec les paroles. Ils parlent de leur démon de leur problème. » (extrait de la production initiale de K. - 9VG)

« Dans le clip les paroles sont comme s'il était déprimé Sinon les paroles sont bien Il font trop les gars vald a top de tatouage » (extrait de la production initiale d'Eli. - 9VG)

L'on peut remarquer qu'ils ont saisi les enjeux globaux du contenu de la chanson, mais qu'ils peinent à exprimer leur pensée avec un vocabulaire précis et varié. De plus, ils semblent avoir quelques difficultés à exprimer leur avis personnel. Certains élèves n'ont pas considéré cette partie de la chronique culturelle et n'ont simplement pas partagé leur avis à l'écrit, d'autres l'ont fait, mais de manière succincte et en employant principalement les expressions « j'aime » / « j'aime pas » :

« MON OPINION: J'aime bien le clip et les paroles rien à reprocher. » (extrait de la production initiale de K. - 9VG)

« Je n'aime pas le clip pas mon délire, trop dépressive » (extrait de la production initiale de M. - 9VG)

Il est apparu aussi une certaine méconnaissance des outils informatiques tels que les logiciels de traitement de texte Word ou Pages, ce qui a pu poser des problèmes dans la réalisation de leur production initiale, notamment au moment d'insérer des images, de déplacer des parties ou de changer la mise en page de leurs textes. Les élèves ayant choisi l'option informatique au collège ont eu nettement plus de facilité avec ce dernier aspect et les différences de niveau vis-à-vis de la mise en page et de l'utilisation des MITIC étaient notables. Ci-dessous, deux exemples qui illustrent ce propos :

7 JAWS UN FEAT AVEC VALD ?

Un jeune rappeur âgé de 23 ans, Enzo Savari, 23 ans, est plus connu sous le nom de **7 Jaws** dans le milieu du rap. Il a commencé le rap il y a quelque année. Son premier clip a été fait le 1 juin 2016. Le 26 février 2021 7 jaws a fait un clip avec vald, le clip totalise 1180782 vues un record pour 7 jaws C'est de ça qu'on vas parler aujourd'hui.



Le clip s'appelle Jusqu'à la fin. Le clip est parfait juste un problème au début sa parle un peu de l'instant présent et après ça parle de l'époque mais sinon le clip est parfait. Les effets spéciaux sont bien mais le moment où c'est flou c'est dérangent. Le clip est en noir et blanc pour un côté plus sombre et dépressif.

PAROLE: Ils parlent de leur vie et un côté un peu plus dépressif c'est pour ça que le clip est sombre et dépressif le clip va avec les paroles. Ils parlent de leur démon de leur problème.

MON OPINION: J'aime bien le clip et les paroles rien à reprocher.

INFORMATION:

Paroles : 7 Jaws, Vald

Compositeur: Seezy

Mixage, arrangements et mastering: Nikola Feve « Nk.F »

Enregistré par Florentin De Castelbajac

Éditions : ILabel Parlophone, (P) 2021 Warner Music France

Réalisation : Bleu Désert

Le feat de vald et
jaws..incompréhensible



Image tirée d'un clip vald feat 7 jaws

1:paroles 7 jaws, vald
2:compositeur seezy
3:éditions influence, Niuwave, Sony ATV
4:label Parlophone
5:Réalisation Bleu Désert

Le clip de Vald et 7 jaws est sombre parce qu'il est en noir et blanc

7 jaws est trop tatoué

Je n'aime pas le clip pas mon délire,
trop dépressive

Chronique culturelle de M. - 9VG - Production initiale

Globalement, la qualité du travail produit par les élèves est assez inégale ; certains ont saisi l'activité à bras le corps, motivés par l'idée de pouvoir produire une chronique personnelle, d'autres n'ont réalisé le travail que partiellement et se sont rapidement désintéressés de la tâche, distraits par la possibilité de se rendre sur internet et par certains de leurs camarades. Quoi qu'il

en soit, tous les élèves présents ont rendu une production initiale, qu'elle soit lacunaire ou non. Le nombre de productions initiales de la classe de 9VG ne s'élève malheureusement qu'à quatre, contre sept productions en temps normal, étant donné que trois élèves étaient suspendus au moment de l'exercice. Cela a par ailleurs été un problème tout au long de la séquence, mais nous l'aborderons plus loin dans la discussion.

Corrections des productions initiales

Nous avons distribué aux élèves de 9VG des copies de leurs quatre productions initiales. Là encore, malheureusement, trois élèves étaient absents à cause de stages et de suspensions temporaires. Nous avons séparé les quatre élèves restants en deux groupes et leur avons distribué deux chroniques chacun : une chronique lacunaire et une chronique complète. Nous leur avons proposé de noter leurs remarques directement sur les chroniques ou sur une feuille à part.

Les élèves de 9VG ont commencé par corriger les chroniques de manière plutôt macroscopique. Ils se sont, au départ, concentrés sur des éléments de forme et de structure (organisation générale du texte, mise en page, disposition des éléments, comme le titre ou les informations sur l'objet culturel, et légende pour les images). Après une deuxième lecture plus attentive, ils ont commencé à souligner des éléments de fond, plus à l'oral qu'à l'écrit, notamment une certaine pauvreté de vocabulaire ou de nombreuses répétitions, un style trop familier, des amorces parfois peu efficaces ou incomplètes et un manque de contenu quant à la description ou au résumé du clip qui leur avait été proposé. En outre, les élèves ont été passablement honnêtes sur la qualité de leur travail, certains reconnaissant avoir pris la tâche peu au sérieux.

Module de structure et mise en page

Les élèves de 9VG ont partiellement intégré ce module, mais ont pu reconstituer la chronique d'exercice dans son ensemble. Pour certains, l'exercice était relativement ardu, notamment en termes de contenu ; la chronique était longue et le vocabulaire employé n'était pas facile à comprendre, particulièrement lorsqu'il s'agissait de distinguer les parties les unes des autres.

AUX SOURCES DES ESPRITS CRIMINELS AVEC «MINDHUNTER»
CINEMA, SERIES
20 MARS 2021



Crédit photo: © Patnick Harbron

Les plateformes ciné du samedi – Jonas Follonier

La naissance du profilage des tueurs récidivistes par le FBI. Voilà la passionnante moelle à ronger sur Netflix: Mindhunter. La série allie exigence et excellence pour mettre en lumière une complexité de plus dans ce monde mirifique et morbide. Moi, je valide.

Après avoir regardé la bande-annonce d'un film suisse indépendant sous le conseil légèrement malicieux de ma dévouée collègue [Indra](#) en mode «tu pourrais écrire sur une œuvre de ce genre, ça te changerait», je dus constater que ladite «bande-annonce» ne légitima aucun de ces deux mots. Et puis, l'art de par chez nous, ce n'est pas comme si je n'avais rien écrit à ce sujet...

Une idée me vint alors, comme je peux souvent en avoir des rapides et des rarement pertinentes: écrire sur cette série que je regarde un soir sur dix-sept, depuis un an environ. Cette évasion ponctuelle qu'est pour moi *Mindhunter* se frotte à une caractéristique que j'eus tôt fait d'avoir en tête, découvrant alors une approche pour ma chronique du samedi: je ne puis point regarder cette série en faisant la cuisine.

Un premier indice de l'exigence qui accompagne ce rendez-vous cinématographique. Tentons juste le pitch: *Mindhunter* raconte comment l'intuitif Holden Ford (Jonathan Groff) et le rigoureux Bill Tench (Holt McCallany), en plein dans les années 60, initient au sein du FBI une approche se basant sur les sciences dites «comportementales». Un département est créé sur mesure. Pas de quoi se la péter au golf: les deux compères complémentaires sont envoyés au sous-sol. Et c'est la seule chance qu'ils ont pour faire leurs preuves.

Le cœur du scénario n'est pas compliqué en soi, comme l'atteste ce petit résumé. Et la manière dont sont mis en scène les épisodes – bravo au fameux David Fincher – n'est ni obscure ni pédante. Inutile de trop gloser, elle est profondément esthétique, efficace et envoiement. L'exigence de la série n'est donc pas assimilable à une difficulté d'accès, voire à une pénibilité dans l'expérience du spectateur. Elle est plutôt à comprendre comme la qualité pour la série d'être telle que l'on ne veut pas en rater un seul centième de seconde. L'ambiance est si évocatrice, les sourires de McCallany si riches, les situations si sensibles.

D'où ma petite anecdote. *Mindhunter* ne se regarde pas à moitié. On déguste ce feuilleton rétrospectif les yeux et l'esprit clairs, si possible avec un bon rendu acoustique et visuel, et surtout en pleine concentration. Apparaît alors dans toute sa profondeur la représentation agréable d'un moment après tout historique dans l'histoire de la police judiciaire américaine, où l'on suit les défis d'une petite équipe qui doit investiguer tout en innovant. Comprendre la folie pour pouvoir l'anticiper: un programme passionnant pour des enquêteurs visionnaires (on leur doit l'expression de «serial killer») et qui suffit à fonder un chef-d'œuvre cinquante ans plus tard.

Je pourrais disserter encore des heures sur telle ou telle intrigue, tel ou tel personnage. Mais d'autres s'en sont chargés avec brio. Convaincre ceux qui ne l'auraient pas encore fait de se lancer dans le visionnage de *Mindhunter*, voilà qui devait être fait en ces pages. Car cette série est l'occasion rêvée pour les premiers parvenus d'entre nous de dépasser leur vieil amour d'*Esprits criminels* imputable à leur adolescence. Cela équivaut à peu près à la découverte du rock – le vrai – pour quelqu'un qui aurait seulement connu Sum 41. Un univers qui s'ouvre!

Ecire à l'auteur: jonas.follonier@leregardlibre.com

Exercice « texte à réorganiser », réalisé par Er. - 9VG

En outre, les lacunes informatiques de certains élèves se sont révélées à nouveau problématiques, notamment en ce qui concerne le déplacement des parties au sein du document. Il a donc fallu prendre un moment dans l'exercice pour faire quelques démonstrations de comment utiliser efficacement des commandes de base, afin de faciliter la tâche des élèves.

Module de ponctuation

Les élèves de 9VG ont passablement bien accroché à ce module-là. Ils ont eu d'excellentes intuitions dans l'utilisation de la ponctuation et son effet sur le sens et le style, particulièrement pendant les discussions en plénière. Ils ont notamment mentionné la question de l'utilisation de la ponctuation pour découper des « morceaux de phrases », se référant ainsi aux unités de sens, ce qui était un excellent moyen d'introduire le module suivant de la phrase complexe. Ils ont en outre réalisé les exercices correctement, y compris le texte à trous, bien que certains avaient

quelques difficultés à savoir quand terminer les phrases pour que celles-ci soient cohérentes ; ce dernier exercice était en l'occurrence relativement complexe et il semblait à nouveau un peu trop long pour des élèves de 9^{ème} année.

Module des phrases complexes

Le module des phrases complexes a passablement bien fonctionné également. Les élèves de 9VG ont réalisé les exercices rapidement et sans trop de difficultés. Il semble que le fait d'avoir dispensé la théorie en plénière avec eux a joué un rôle dans leur motivation à se mettre au travail. De plus, ce module se situant dans la continuité de celui sur la ponctuation, les élèves avaient plus de facilité à lier les enseignements entre eux et ils ont su réutiliser les éléments de la ponctuation pour produire des phrases juxtaposées.

Modules des répétitions et du vocabulaire

Pour les élèves de 9VG, ce module a été plus hétérogène en termes de compréhension et de qualité de travail. Certains élèves ont utilisé des techniques empruntées aux modules de la phrase complexe et de la ponctuation, d'autres ont employé des techniques de reprise nominale et pronominale que nous avons déjà travaillées en classe plus tôt dans l'année, d'autres encore n'ont simplement pas fait l'effort de comprendre l'exercice et de s'intéresser au contenu qu'ils produisaient, cherchant simplement à se débarrasser au plus vite de l'exercice. La période fut donc agitée et il a fallu prendre un moment sur la période suivante pour corriger les deux premiers exercices. Tous les élèves n'ont cependant pas été réfractaires à l'exercice et certains ont su proposer des réponses riches et intéressantes

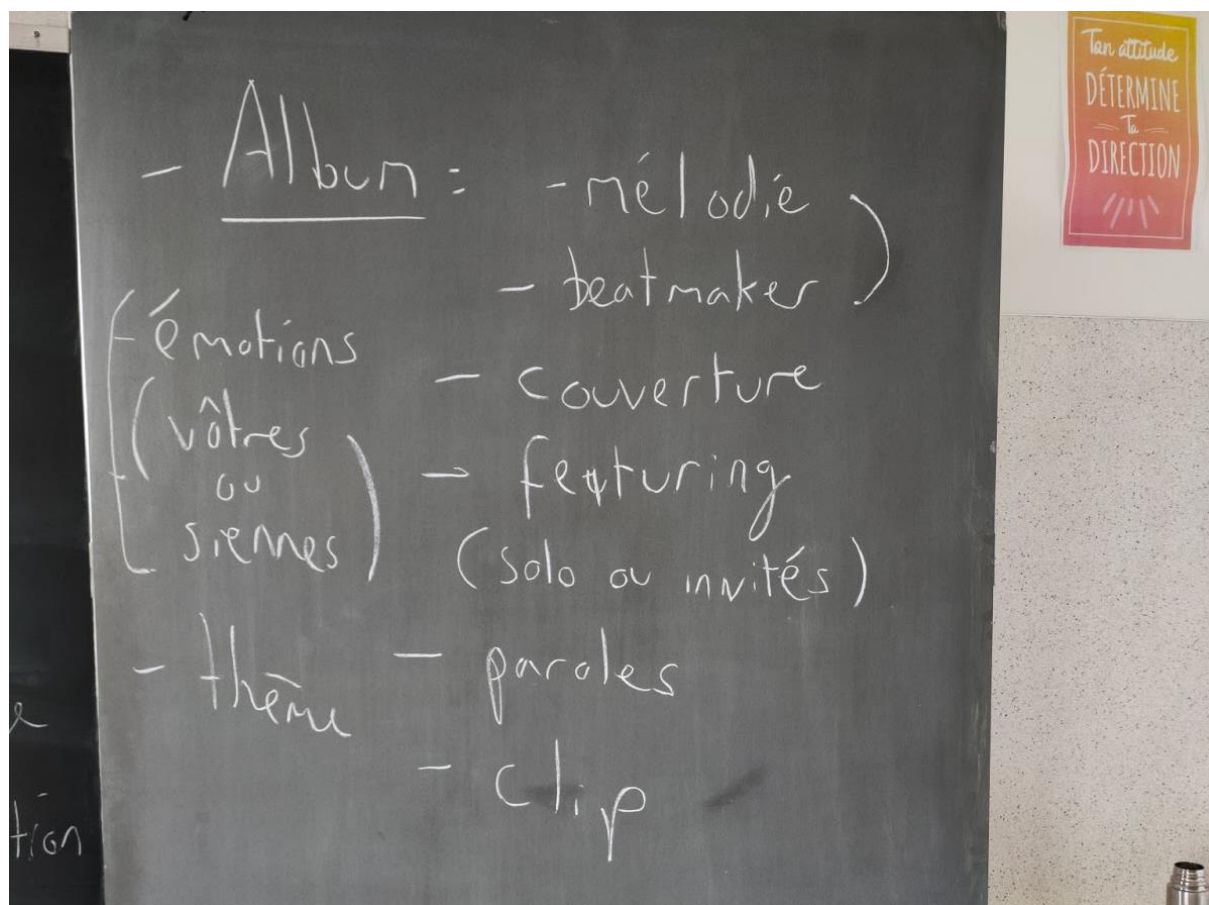
Module « donner son avis »

Les élèves de 9VG ont eu du mal à saisir l'importance de ce module. Il apparaît à nouveau chez certains la difficulté de voir la différence entre un texte factuel et objectif et un texte dans lequel l'on peut se permettre de donner son avis. Ceux-ci avaient donc de la peine à comprendre pourquoi il fallait chercher des expressions qui introduisent un avis personnel dans un texte. En outre, les élèves n'avaient pas envie de retravailler sur l'objet culturel de leur production initiale (le clip musical de Vald & 7Jaws), ce qui fait qu'ils ont soit sauté l'exercice, soit qu'ils l'ont réalisé en prenant un autre objet culturel.

Module contenu

Les élèves de 9VG ont bien participé au module sur le contenu. Ils ont chacun rempli la fiche du choix de l'objet culturel et l'exercice 4 a notamment amené la classe sur une longue

discussion avec l'enseignant et entre élèves, riche en échanges. A travers cette discussion, les élèves ont su donner beaucoup de termes importants et pertinents vis-à-vis des types d'objets culturels sur lesquels ils travaillent (série animée et album musical) et ils ont su restituer beaucoup d'éléments de vocabulaire quant à la description, thème qui avait été abordé en classe plus tôt dans l'année. Nous avons alors noté au tableau différents mots-clés proposés par les élèves, qu'ils ont recopiés au dos de leur fiche.



Résumé des observations des élèves lors du module « contenu » (classe de 9VG)

Séance avec l'intervenante

Les élèves de 9VG ont été particulièrement actifs lors de la séance avec notre intervenante, Mme. Fanny Agostino. Ils manifestaient au départ quelques réticences à recevoir quelqu'un d'externe à la classe, mais se sont alors rapidement pris au jeu, notamment à partir du moment où ils ont pu voir ses accréditations ainsi que les magazines dans lesquels elle avait publié ses articles. Ce rapport concret avec l'objet sur lequel ils travaillent depuis des semaines a été particulièrement apprécié et certains ont pu passer outre un certain blocage pour poser de nombreuses questions à notre intervenante, allant du salaire d'un chroniqueur au contenu des

chroniques, en passant par des conseils d'écriture et des interrogations sur leur légitimité à donner leur avis. A la suite de cette séance, nous leur avons distribué le PowerPoint de l'intervenante, à leur demande.

Productions finales

Les deux périodes portant sur les productions finales de la classe de 9VG ont été somme toute très tranquilles, les élèves étant concentrés sur leurs textes. Certains ont posé encore quelques questions sur la notion d'avis personnel, en manifestant le besoin d'être rassurés quant au fait qu'ils pouvaient être tout à fait honnêtes dans leurs appréciations des objets culturels choisis et qu'il n'y avait pas d'avis juste ou faux. Toutes les évaluations ont été rendues dans les temps, si ce n'est pour deux élèves qui étaient absents. Ces deux élèves n'ont pu rattraper leur évaluation qu'une semaine plus tard, étant donné que les ordinateurs sont difficiles à réserver au sein de l'établissement.

8.2. Observations 11^{èmes}

Introduction à la chronique

Tout d'abord, l'enseignante a expliqué que nous allions aborder un nouveau genre textuel. En effet, dans cette classe, l'offre culturelle a toujours été très riche et les élèves sont preneurs à toutes les manifestations. Depuis la 9^{ème}, les élèves ont vu plusieurs spectacles (théâtre, cirque, musique) et participé à diverses animations (théâtre, culture). Malheureusement, la pandémie a freiné leur ardeur. Malgré cela, ce sont des élèves qui écrivent volontiers des textes libres (ateliers d'écriture) et échangent sur leurs lectures (goûters littéraires). Ce nouveau projet s'insérait tout naturellement dans la visée des années précédentes tout en alliant le plaisir de voir un spectacle et celui de l'écriture. De plus, ils y voyaient un objectif concret : « publier » leur chronique sur le site de l'école. Cette petite introduction favorisait donc leur motivation et leur implication dans la séquence.

Sur le même principe que mon collègue auprès des 9VG, les élèves, par groupe de deux, avaient pour objectif d'observer la structure et le contenu de chroniques culturelles. Chaque groupe recevait deux chroniques. Il y avait quatre chroniques en tout. Après une quinzaine de minutes, les groupes qui avaient reçu les chroniques 1 et 2 se retrouvaient, puis ceux qui avaient les chroniques 3 et 4 se rassemblaient pour confronter leurs réponses. Un rapporteur a été désigné pour chaque groupe et il devait venir présenter devant la classe les caractéristiques relevées dans leurs chroniques. Suite au retour des « rapporteurs », les élèves ont pris note des

différences et similitudes entre les chroniques. Voici donc ci-dessous ce que les élèves ont noté dans leur cahier :

Critiques

1 théâtre	2 théâtre	3 film	4 album / musique
image ↳ image du spectacle titre	image ↳ image de l'auteur	image ↳ le film ↳ extrait ↳ auteur	- → faciliter la lecture ↳ <u>parce</u> de lecture ↳ séduire le lecteur
titre: Ø le nom de la pièce ↳ intrigue ↳ quelque chose à lire l'article ↳ se mouille trop	titre: Ø nom	titre: ✓ film objet	titre: le mur du son osile ↳ oui (objet)
exits locaux			style d'écriture: début original Résumé incitatif • donner son avis comme si il l'était... (comparaison) ⑤ prouve transposer ses émotions méthaphore filée

Argumentation
exemple d'écriture
↓
auteur
(P. Bourdieu)

Critique culturelle
méta-commentaire

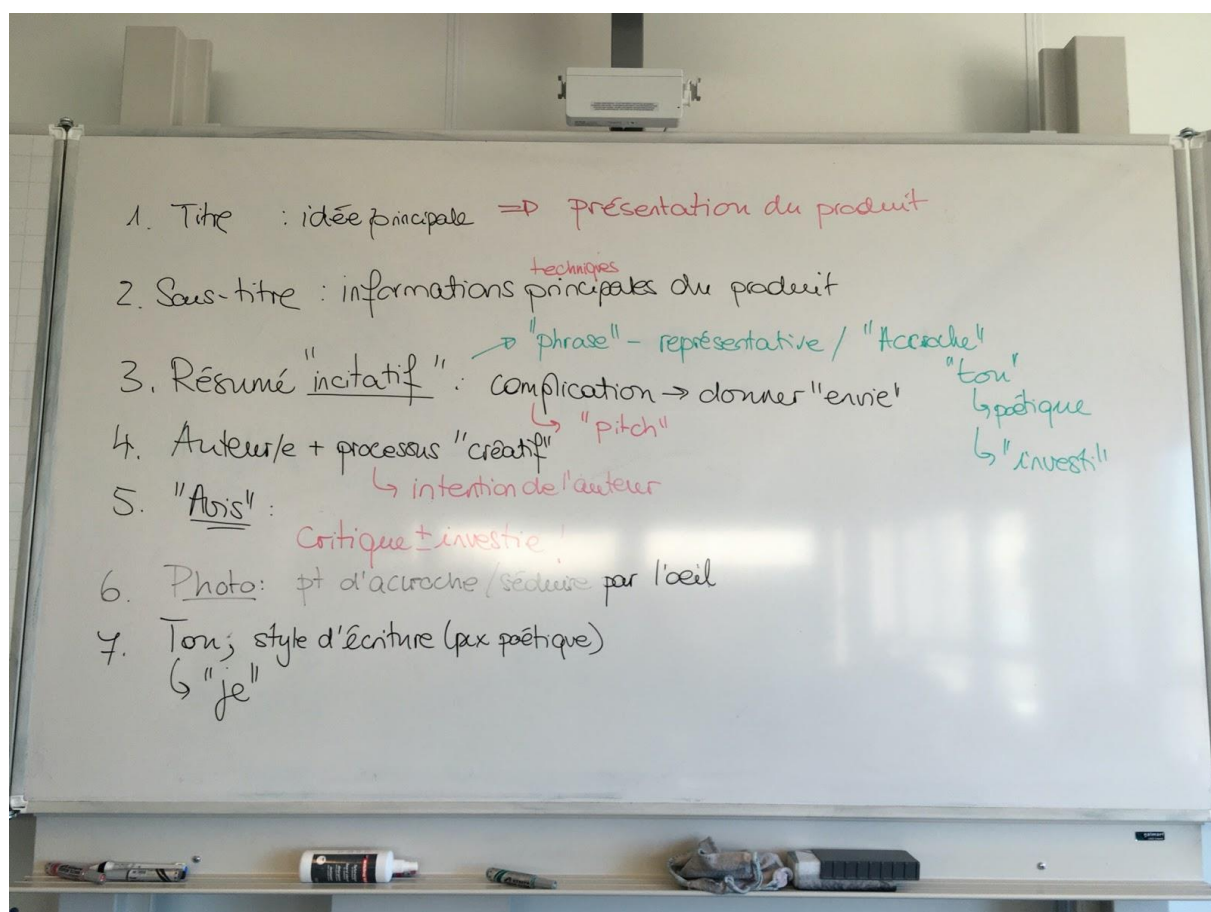
1 Théâtre	2 Théâtre	3 Film	4 Album
Image ↳ du spectacle	Image ↳ auteur	Image ↳ film ↳ extrait ↳ auteur	-
Titre: Ø nom de la pièce	Titre: Ø nom de la pièce	nom de la pièce	nom de l'album
Titre qui va toucher le lecteur	idée principale de l'œuvre	Nom du docu + commentaire idée principale	Titre de l'album
Sous-titre résumé	Résumé incitatif	Sous-titre information principale de l'œuvre	Résumé → "phrase d'accroche" → Auteur + le ton de l'article
Résumé méta bif: pour donner avis	Auteur et processus	Résumé incitatif	transposition de l'œuvre → figure de style
Auteur + processus créatif	Avis: conclusion	Auteur + avis créatif	"Avis": "je"
Avis: conclusion	-	Avis: conclusion	-

Barcel
Barcel
Barcel

Extraits des cahiers de G. et S. (classe de 11VP)

Les élèves ont été très consciencieux et ont pris du temps pour partager leurs impressions. Lors de cette première période, l'enseignante n'a pas eu le temps de reprendre ce qu'ils avaient relevé. Il a donc fallu « reprendre » ceci lors de la prochaine séance. La fois suivante, l'enseignante a donc invité les élèves à reprendre leurs observations pour lister les caractéristiques du genre. Toutes leurs propositions ont été notées au tableau. Les éléments recensés sont les suivants :

1. Titre
2. Sous-titre ou chapô.
3. Résumé incitatif.
4. Auteur / processus créatif.
5. Avis
6. Photo
7. Ton / style

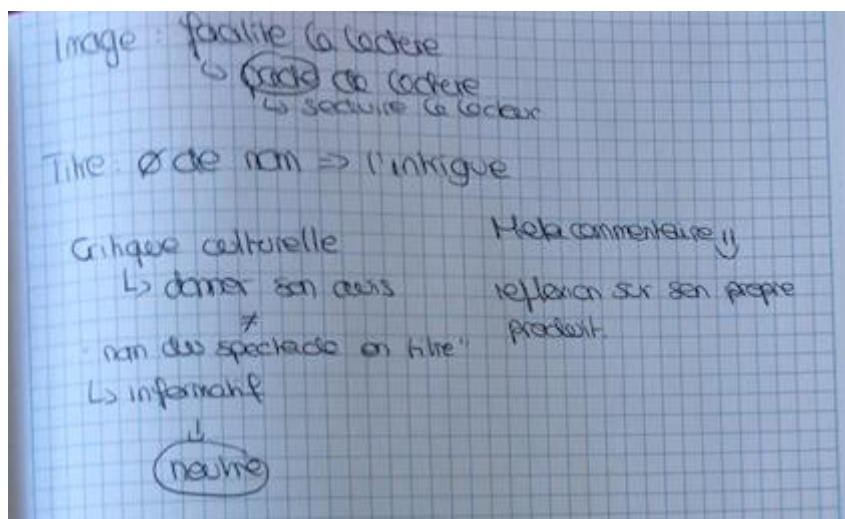


Résumé des observations des élèves lors de la première séance (classe de 11VP)

Avec des élèves de 11ème, nous pouvons constater que leurs remarques sont sensibles au texte. Les élèves n'hésitent pas à formuler des hypothèses quant à l'objectif d'un critère proposé. En effet, lorsque le titre a été abordé, ils ont de suite précisé que celui-ci devait reprendre l'idée principale du texte. Pour le sous-titre ou chapô, ils ont mentionné qu'il fallait inclure toutes les informations pertinentes et concrètes en lien avec le produit culturel. En ce qui concerne le « résumé incitatif », les élèves ont expliqué que celui-ci devait donner envie et présenter en grandes lignes le « pitch ». Parfois, l'auteur formulait des phrases ou une phrase « représentative », c'est-à-dire qui marquent les esprits. La photographie avait pour objectif d'attirer le lecteur : séduction par les yeux ! Ils ont même parlé de « fenêtre », ou entrée, vers le produit culturel. Finalement, ils ont aussi été sensibles au style d'écriture (surtout dans la chronique n°4 qui contenait un ton plus poétique).

Les échanges ont été riches. C'est intéressant pour l'enseignante de constater que les connaissances acquises lors de ces dernières années ont pu être transférées pour effectuer des hypothèses d'analyse. En parlant de l'image, ils ont fait un parallèle avec l'incipit d'un livre : pacte de lecture, séduction du lecteur.

A la fin de cette liste, ils ont tenté de définir le genre textuel. Qu'est-ce que la « chronique culturelle » ? C'est un texte qui présente un produit culturel, qui propose une critique et / ou un méta-commentaire (réflexion sur son propre produit).



Extrait du cahier de G. (classe de 11VP)

Sur la base de ces critères, nous avons pu avec mon collègue établir la « feuille de route » pour la production initiale. Pour eux, la « feuille de route » reprenait essentiellement tout ce qu'ils avaient noté.

Productions initiales

Dans un premier temps, les élèves ont visionné le clip musical de Vald & 7Jaws une première fois. C'est alors qu'ils ont manifesté soit leur intérêt, leurs connaissances, leur surprise à propos du produit culturel proposé. « Ah je connaissais Vald mais pas l'autre ». « Euh, les images sont super sombres, Madame ! » « Mais, en fait ils parlent de quoi dans leur chanson ». « Oh, moi, j'ai vraiment pas l'habitude d'écouter du rap ». De suite, ils ont partagé sur leurs impressions sur le style, l'adéquation entre les images et les paroles (qu'ils avaient reçues auparavant). Dans un deuxième temps, ils ont lu les informations proposées sur les deux artistes. A la fin de leur lecture, une élève m'a interpellée pour me dire : « Madame, vous avez pas une vidéo sur les artistes. Genre un interview ? » A ce moment, j'ai réalisé qu'ils avaient besoin de rendre « concret » les noms des artistes. Nous avons donc visionné une vidéo sur Vald (<https://youtube.be/cMnAOuOwyyA>) et une autre sur 7Jaws (<https://youtube.be/JcK83i30H8c>). Puis, j'ai distribué la « feuille de route » pour la production initiale et leur ai proposé de revoir le clip musical. Ils ont pris le temps de lire tous les critères de la « feuille de route ». Ils m'ont dit : « Madame, il y a en fait tout ce que nous avons dit l'autre jour, non ? ». Je leur ai confirmé que c'était le cas et leur ai demandé si tout leur semblait clair ou s'il manquait des précisions. Sur ce point, ils n'ont rien trouvé à redire. Finalement, ils ont revu le clip musical avant la phase de rédaction.

Pour cette première production, nous n'avions pas d'ordinateurs. Il était surtout question de rédiger le texte. Certains élèves ont de la peine à rentrer dans l'exercice soit parce que le style de musique ne leur correspondait pas, soit parce qu'ils n'avaient pas apprécié le clip. Il m'a donc fallu passer dans les rangs et les diriger pour le démarrage. Quelques « freins » subsistaient : le résumé incitatif pour un clip comment faire ? Fallait-il parler que des deux artistes ? Ou mentionner aussi le réalisateur ? Après avoir répondu à leurs préoccupations, ils se sont lancés dans la rédaction. Néanmoins, la période n'était pas suffisante. Les élèves ont donc finalisé la rédaction à la maison.

De manière générale, ils ont saisi les enjeux de la chronique culturelle. Certains ont commencé par présenter les deux artistes :

« Deux rappeurs ont créé ce son, Vald, un artiste vedette et 7Jaws. Les deux artistes voient la musique comme un moyen d'être eux-mêmes et de représenter leur état actuel » (extrait de la production initiale de So. – 11VP)

« 7Jaws et Vald sont deux rappeurs qui se sont unis pour faire un morceau de musique et un clip qui raconte ce qu'ils ressentent. » (extrait de la production initiale de C. – 11VP)

Ils ont aussi dégagé l'idée principale des paroles de la chanson :

« A travers son album, on perçoit la peur d'échouer et le manque de confiance en soi des deux artistes mais surtout leur détermination. Les paroles racontent les différents obstacles invisibles aux yeux du public qu'ils ont eus à surmonter pour en arriver là où ils sont ». (extrait de la production initiale de S. – 11VP)

« Dans ce morceau fait en collaboration entre Vald et 7Jaws il faut tout autant se laisser bercer par le rythme mais il vaut la peine d'écouter avec attention les paroles. En effet, les paroles de cette chanson reflètent bien l'état d'âme des deux artistes ». (extrait de la production initiale de M. – 11VP)

Dans leurs productions, les élèves ont présenté le clip musical en dégageant les couleurs, les images et l'histoire exposée. Certains ont même pu faire des liens entre les images et les paroles.

« Les paroles de la chanson sont très représentatives de la réalité. Il faut travailler dur et jamais baisser les bras. Mais malheureusement le clip dégage une atmosphère très négative et donc n'est pas cohérente avec les paroles. Les couleurs sont trop sombres et ont donné un aspect négatif à l'œuvre ». (extrait de la production initiale de Su. – 11VP)

« Des émotions, un sujet un peu difficile mais sur un rythme entraînant c'est tout ce que regroupe ce morceau. Le clip est aussi plutôt artistique avec beaucoup de jeux de lumières et rempli de messages à interpréter ce qui laisse une grande liberté d'interprétation aux spectateurs ». (extrait de la production initiale d'El. – 11VP)

« Le clip est en noir et blanc mais, en plus, il est très très sombre. C'est donc difficile de distinguer ce qui se passe. De plus, les images vont vite. Tout cela fait qu'il est difficile de distinguer ce qui se passe. Donc, à la fin, au lieu de laisser un impact à l'auditeur, il le laisse juste confus et embrouillé. Il est donc difficile de comprendre le message que veut faire passer l'auteur et d'éprouver de l'empathie pour lui ». (extrait de la production initiale d'E. – 11VP)

Bien que l'exercice fût nouveau pour eux, ils ont tous proposé un avis critique. Il pouvait être plus ou moins développé, mais, en tout cas, ils ont élaboré un point de vue personnel.

« Le point positif c'est qu'il n'y a pas beaucoup de gros mots par rapport aux autres rappeurs. Mais ce style de musique, qui est très répandu, n'est pas forcément au goût de tout le monde. Pour moi, ce n'est pas mon style de musique, mais il y a tout de même un bon message et le clip est un peu sombre ». (extrait de la production initiale d'A. – 11VP)

« C'est un titre qui ne me plaît pas dans son essence, mélancolique et sombre pour parler d'un sujet qui l'est moins. Celui-ci est abordé de manière éparpillée et inachevée. Je remarque aussi un certain manque d'originalité dans le sens que parler des problèmes, dans le rap français, est une chose

répandue et ils sont souvent identiques entre les rappeurs ». (extrait de la production initiale d'Al. – 11VP)

« J'ai trouvé que les paroles de ce morceau pourraient toucher plus d'une personne, mais j'y vois malheureusement une incohérence avec le clip qui dégage une ambiance froide et étrange. Je n'ai pas réussi à comprendre ce clip qui est trop négatif ». (extrait de la production initiale de So. – 11VP)

Tous les extraits présentés ci-dessus présentent déjà une certaine qualité et démontrent aussi leur capacité à analyser le produit culturel. De plus, étant des élèves de fin de scolarité obligatoire, il est gratifiant de constater qu'ils sont capables de mobiliser leurs compétences et leurs connaissances acquises jusqu'ici. Leur maturité donne aussi du relief à leur avis critique. C'est un constat général. Malheureusement, il subsiste toujours des élèves moins motivés qui bâclent le travail et ne proposent pas un texte abouti.

« Avis : personnellement, je n'as pas réussi à m'accrocher à cette musique, je trouve qu'ils utilisent trop d'effets acoustiques et cela n'est pas agréable à l'écoute ». (extrait de la production initiale de Ge. – 11VP)

Dernier point à soulever, il m'a été impossible de concilier les moments d'enseignement et la possibilité de réserver des ressources informatiques. En effet, ces périodes se déroulent en fin d'année scolaire (avril - mai). Les 11^{èmes} finalisent leur semestre avant, pour laisser place aux examens. Il a été donc difficile de trouver des moments propices tout en menant à bien les dernières évaluations et les révisions. Cependant, je peux vous assurer de leur dextérité en informatique. Ce sont des élèves qui sont à l'aise avec les outils informatiques, puisque, une grande majorité de leurs travaux sont à rendre en format numérique. Je ne m'inquiétais donc pas sur ce point.

Corrections des productions initiales

Pour cette étape, j'ai photocopié leurs productions initiales que j'ai distribuées au hasard dans la classe. Chaque élève recevait une production et avait pour mission de se « mettre dans la peau » de l'enseignante. Celle-ci devait soulever les points à améliorer et les aspects positifs du travail soumis. Cet exercice est une activité qu'ils avaient l'habitude d'effectuer. Par exemple, lors de l'exercice des dictées, ils pouvaient échanger leur dictée avec un camarade qui pouvait souligner les erreurs qu'il voyait. Puis, l'élève reprenait la dictée « balisée » pour effectuer une correction. Finalement cette dernière version était transmise à l'enseignante. Je n'avais donc pas peur de les confronter à un exercice de « critique », car ils ont toujours montré de la bienveillance et de l'empathie entre eux.

Dès qu'ils avaient soulevé les points pertinents, ils se retrouvaient par groupe de 4 et confrontaient leur « correction ». Ils devaient donc lister les éléments qui ressortaient le plus fréquemment dans leurs textes. Voici donc ce qui avait été mentionné :

1. Phrases trop longues ou boiteuses.
2. Vocabulaire à varier, trop de répétitions.
3. Structure de la chronique non respectée.
4. Avis personnel pas assez développé.
5. Titre pas assez sexy ou accrocheur.
6. Présentation du produit pas claire ou cohérente (tout est présenté pêle-mêle).
7. Problèmes de ponctuation.

A la fin de cette mise en commun, certains élèves ont avoué qu'ils n'avaient pas eu le temps de relire ou que le produit culturel ne les avait tout simplement pas intéressés. D'autres élèves ont exprimé leur volonté de s'améliorer : « Madame, il faut absolument qu'on améliore nos phrases. On a bientôt les examens ! » « Aïe, il y a trop de répétitions ! C'est la loose pour des VP ! » Comme on peut le constater, ils sont très critiques envers eux-mêmes et surtout ils ont l'envie de progresser.

Module de structure et mise en page

Pour ce module, j'ai pu réserver la salle d'informatique. J'avais déposé l'exercice sur la plateforme Teams dans leur groupe de français 11VP3. Ils se sont donc connectés à leur compte. Je leur ai donné la possibilité de le faire par deux. Après leur avoir donné les consignes par oral, ils se sont de suite mis au travail.

Les plateformes ciné du samedi – Jonas Follonier

La naissance du profilage des tueurs récidivistes par le FBI. Voilà la passionnante moelle à ronger sur Netflix: Mindhunter. La série allie exigence et excellence pour mettre en lumière une complexité de plus dans ce monde mirifique et morbide. Moi, je valide.

gh

Crédit photo: © Patrick Harbron



Après avoir regardé la bande-annonce d'un film suisse indépendant sous le conseil légèrement malicieux de ma dévouée collègue Indra en mode «tu pourrais écrire sur une œuvre de ce genre, ça te changerait», je dus constater que ladite «bande-annonce» ne légitima aucun de ces deux mots. Et puis, l'art de par chez nous, ce n'est pas comme si je n'avais rien écrit à ce sujet...

A lire aussi I BARON.E, un groupe pour qui le «je» est l'auditeur

Un premier indice de l'exigence qui accompagne ce rendez-vous cinématographique. Tentons juste le pitch: Mindhunter raconte comment l'intuitif Holden Ford (Jonathan Groff) et le rigoureux Bill Tench (Holt McCallany), en plein dans les années 60, initient au sein du FBI une approche se basant sur les sciences dites «comportementales». Un département est créé sur mesure. Pas de quoi se la péter au golf: les

Exercice « texte à réorganiser », réalisé par M. et Su. - 11VP

Les plateformes ciné du samedi – Jonas Follonier

La naissance du profilage des tueurs récidivistes par le FBI. Voilà la passionnante moelle à ronger sur Netflix: Mindhunter. La série allie exigence et excellence pour mettre en lumière une complexité de plus dans ce monde mirifique et morbide. Moi, je valide.



Crédit photo: © Patrick Harbron

Après avoir regardé la bande-annonce d'un film suisse indépendant sous le conseil légèrement malicieux de ma dévouée collègue Indra en mode «tu pourrais écrire sur une œuvre de ce genre, ça te changerait», je dus constater que ladite «bande-annonce» ne légitima aucun de ces deux mots. Et puis, l'art de par chez nous, ce n'est pas comme si je n'avais rien écrit à ce sujet...

A lire aussi | [BARON.E, un groupe pour qui le «je» est l'auditeur](#)

Exercice « texte à réorganiser », réalisé par E. et So. – 11VP

Comme vous pouvez le constater, ils ont facilement réussi à reconstruire le sens, c'est-à-dire le fil chronologique du texte proposé dans l'exercice. Il subsiste tout de même quelques différences. Par exemple, la position de l'image, la disposition de la légende photo, ou bien même les exigences typographiques du texte (justification du texte). Malgré ces quelques disparités, dans l'ensemble, les élèves ont tout naturellement respecté la structure de la chronique culturelle.

Modules de ponctuation, de phrases complexes, de répétitions et vocabulaire,
« donner son avis »

Comme expliqué précédemment, le temps était compté. Nous avons donc convenu avec les élèves que je leur distribuais un dossier avec toutes les fiches relatives à ces modules. Ils avaient

pour mission d'effectuer les exercices à la maison, mais ils ne devaient faire que ceux qui pouvaient pallier leurs difficultés. Ils ont donc tous récupéré leur production initiale (reprise par un camarade) et sur cette base ils devaient choisir les exercices adéquats. Lors de la séance suivante, j'ai proposé aux élèves de reprendre les zones floues, de répondre à leurs questions, de mettre en évidence les aspects travaillés et de se donner des conseils, etc.

En revenant avec leur dossier, je leur ai demandé quels exercices leur semblaient les plus pertinents. Ils ont sélectionné celui de la ponctuation, les répétitions et « donner son avis ». Ils m'ont même avoué à quel point ils se sentaient honteux de ne pas prêter plus attention à la formulation de leurs phrases. En effet, ils m'avouaient qu'ils écrivaient de manière automatique. Mais qu'en relisant le document avec la théorie, ils réalisaient que ce sujet avait été travaillé en 10ème et qu'ils devaient être plus consciencieux.

Avec ces deux phrases simples, rédige une phrase complexe.

- a) J'entends une chouette chaque nuit. Je ne l'ai jamais vue.
J'entends une chouette chaque nuit, mais je ne l'ai jamais vue.
- b) Le vent se lève. Les branches commencent à trembler.
Le vent se lève et les branches commencent à trembler.
- c) Le tigre vit dans la jungle. C'est un animal féroce.
Le tigre qui est un animal féroce vit dans la jungle.
- d) Je ne prendrai pas de gâteau. Je prendrais bien une madeleine.
Je ne prendrai pas de gâteau mais je prendrais bien une madeleine.
- e) Je vais m'en aller. Il est déjà tard.
Je vais m'en aller car il est déjà tard.
- f) Il travaille tous les soirs. Il va réussir son contrôle.
Il travaille tous les soirs donc il va réussir son contrôle.
- g) Je te présente ma sœur. Elle s'appelle Emma.
Je te présente ma sœur qui s'appelle Emma.

Crée une phrase selon les indications:

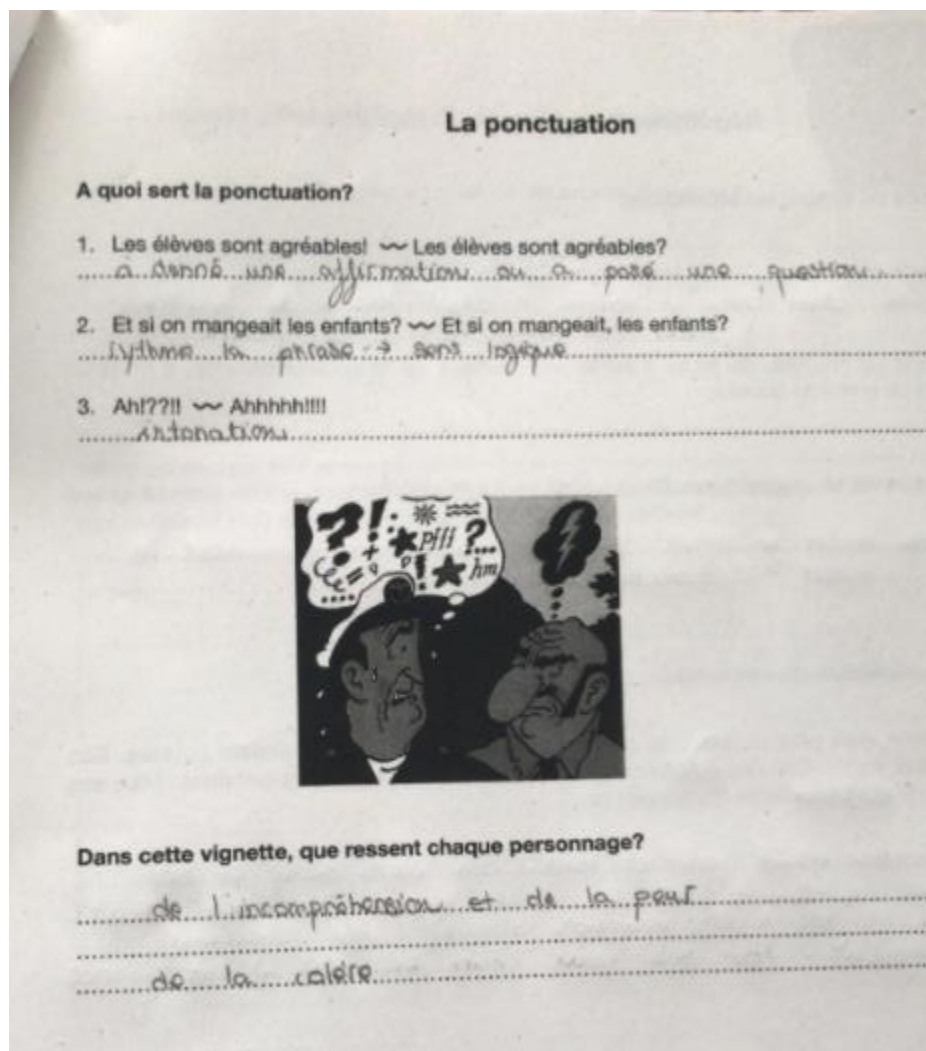
- 1 Deux verbes, phrases juxtaposées.
Le Paludisme est mouton et il n'est pas une maladie infectieuse.
- 2 Trois verbes, phrases coordonnées et une subordonnée
Il mange une pomme et une banane parce qu'il a très faim.

Exercice « fiche théorique sur phrases simples et complexes », réalisé par M. – 11VP

Les élèves m'ont même précisé : « Madame, on doit se servir plus souvent des conjonctions de coordination et de subordination. Il faut bien relire nos phrases ! ». Ils m'ont remerciée d'avoir repris ceci avant les examens, mais sous une autre forme, c'est-à-dire en lien avec leur production. En effet, ils étaient satisfaits de ne faire que ce dont ils avaient besoin.

Le module de ponctuation était lié au précédent. Les élèves ont apprécié les différents exercices, car ils amenaient vers une réflexion approfondie sur l'utilisation de la ponctuation. On a repris ensemble les phrases : « Et si on mangeait les enfants ? » « Et si on mangeait, les enfants »

Après une première lecture, un élève a de suite pris la parole : « Madame, mais cette virgule change tout le sens de la phrase ! » Deux ou trois élèves sont intervenus pour reconnaître qu'ils ne se servent pas à bon escient de la ponctuation. Ils considéraient ces exercices comme un point de réflexion intéressant.



Exercice « ponctuation », réalisé par So. – 11VP

Module « donner son avis »

Ce module n'a pas été trop « demandé ». En effet, nous devons tenir compte que la séquence proposée ici a lieu en fin d'année scolaire, les 11^{èmes} viennent tout juste de parcourir le texte argumentatif. De ce fait, les élèves avaient déjà travaillé pendant plus de deux mois sur présentation d'un argument et d'un exemple, mais surtout sur comment « défendre un point de vue / thèse ». Toutefois, deux élèves se sont prêtés au jeu.

Sur la partie « vocabulaire », nous pouvons constater que les élèves ont un vocabulaire assez riche. Ils n'ont pas eu besoin de correction et ne m'ont pas demandé de leur fournir d'autres possibilités.



Donner son avis... ah oui, mais comment?

Quelles expressions utilise-t-on pour introduire un avis personnel?

personnellement, à mon avis, je dirais que, je pense que, j'estime, d'après moi, il me semble,

Tu aimes! Ah non, tu n'aimes pas!!!
On donne son avis, mais il faut peut élaborer son texte. Comment dépasser le « j'aime / j'n'aime pas »? Trouve des verbes qui expriment la même idée!

J'aime	Je n'aime pas
<i>apprécier</i>	<i>dégoûter</i>
<i>plaire</i>	<i>déplaire</i>
<i>enchainer</i>	<i>détester</i>
<i>ravir</i>	<i>désapprouver</i>
<i>approuver</i>	<i>avoir en horreur</i>
<i>préférer</i>	<i>contredire</i>
<i>porter dans son cœur</i>	

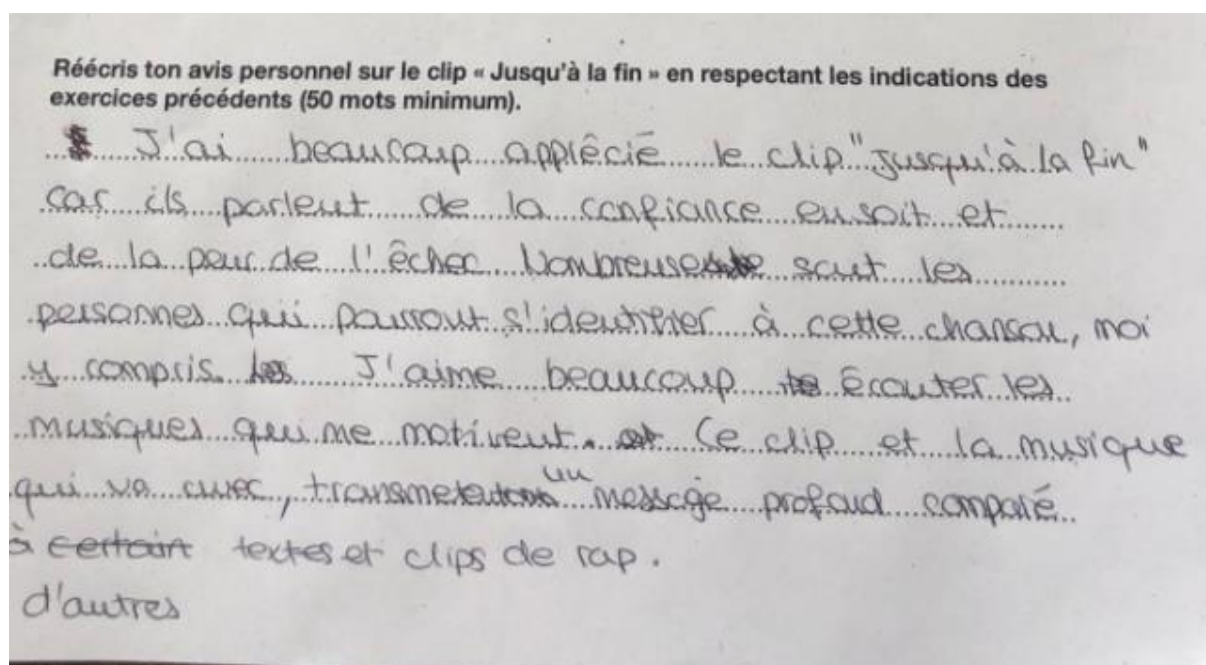
Exercice « donner son avis », réalisé par M. – 11VP

Une autre élève a même « réécrit » son avis personnel proposé dans la production initiale. Dans sa réécriture, nous pouvons relever qu'elle a pris soin d'introduire un verbe d'appréciation, puis de justifier son avis avec un argument concret.

Production initiale :

« Nombreuses sont les personnes qui pourront s'identifier à cette chanson. Grâce aux différents sujets évoqué dans les paroles. Pouvant toucher le public ». (S.)

« Réécriture » : (S.)



« Donner son avis, exercice 2 », réalisé par S. – 11VP

Cet avis est mieux construit et propose un « avis » solide et critique. Elle n'hésite pas à « prendre parti », alors que dans sa production initiale sa position critique est quasi inexistante.

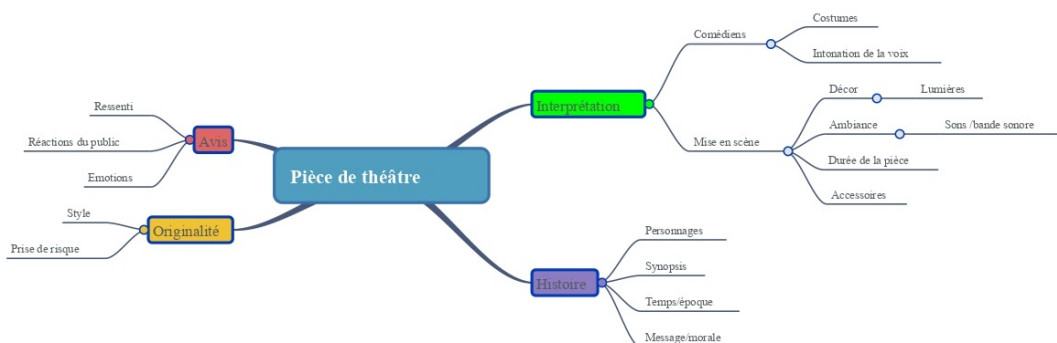
Les élèves m'ont avoué que lors de la production initiale ils ne se « sentaient » pas totalement investis (méconnaissance du clip, artistes inconnus ou pas appréciés, « pris à froid », etc.). C'est pourquoi leur production initiale n'a pas été très élaborée ou investie personnellement. Cependant ils m'ont témoigné à quel point ceci était lié à l'exercice de l'argumentation. Une élève m'a dit : « Ah, mais Madame, c'est comme le texte argumentatif. Il faut donner son avis et s'appuyer d'arguments et exemples ! ». Une fois que ceci avait été formulé en classe, les autres élèves comprenaient qu'ils avaient les armes pour écrire une chronique culturelle.

Module « contenu »

Ce module me semble crucial pour l'écriture d'une chronique culturelle. En effet, chaque produit culturel a ses caractéristiques, mais aussi un vocabulaire spécifique. Dans cette classe, l'objet culturel avait été choisi à l'avance par l'enseignante : une pièce de théâtre. Nous irions donc tous ensemble voir la même représentation.

Pour ce module, une première étape de réflexion et « rafraîchissement » par groupe de 4 élèves a été nécessaire. En effet, le théâtre est un genre textuel travaillé lors du premier semestre de la 10ème année. Nous avons lu « Le malade imaginaire » de Molière. Ils avaient même appris des scènes qu'ils ont interprétées pour une évaluation significative. La motivation a été telle que nous avons même organisé (juste avant le confinement) une soirée pour les parents. Les élèves avaient joué leur scène devant leur famille.

C'est tout naturellement qu'ils ont élaboré un MindMap par groupe. Puis, dans une deuxième étape, l'enseignant a invité les élèves à établir un MindMap commun pour la classe. Un rapporteur par groupe était chargé de faire le porte-parole des idées trouvées dans la première phase. Facilement, nous sommes arrivés à cette proposition :



Exemple de MindMap, distribué aux élèves de 11VP

Ce MindMap a été distribué à chaque élève comme outil pour la rédaction de leur chronique culturelle « finale ». L'enseignante n'a fait que reprendre les éléments et établir une version informatisée.

Séance avec l'intervenante

Ce moment de la séquence allait être « intéressant » pour ces élèves de 11ème. En effet, l'intervenante n'était autre que ma remplaçante (congé maternité). C'est donc avec enthousiasme que je leur avais annoncé une « surprise ». Cette petite accroche a été porteuse de motivation et de curiosité.

« Aujourd'hui, j'ai une petite surprise pour vous. Une vraie chroniqueuse va vous présenter son travail. Elle a pour habitude d'écrire des chroniques pour des journaux et à ce jour elle

collabore activement dans un magazine « Regards Critiques ». Je vous prie donc d'accueillir notre invitée. »

A ce moment, ma remplaçante s'est levée du fond de la classe et a pris la parole. Les élèves étaient réellement surpris de voir qu'ils avaient tout ce temps devant eux une « spécialiste » du genre textuel étudié lors de cette séquence. Mme Agostino connaissait bien les élèves et le contact a été très facile. Mais, il est évident que le regard des élèves changeait : ils ne la voyaient plus comme l'enseignante, mais bel et bien comme une connaisseuse du genre. Leur intérêt s'est décuplé lorsqu'elle a sorti des accréditations (Paléo, Montreux Jazz Festival, Festival International de Films de Fribourg, etc.), mais aussi le dernier numéro de « Regards Critiques ». Les élèves ont littéralement « bu » les paroles de Mme Agostino et ils ont pris des notes. Elle a insisté sur le travail des émotions personnelles/des impressions. A la fin de son intervention, elle en a profité pour qu'ils « réfléchissent » sur les émotions / impressions ressenties lorsqu'ils avaient participé à la représentation « Chagrin d'école ». Il faut préciser que cette séance a eu lieu après avoir vu la pièce (3 jours après). C'est ainsi qu'ils amorçaient déjà leur travail pour la production finale.

A la fin de la séance, les élèves en ont profité pour formuler quelques questions techniques/pratiques : « Comment faites-vous pour écrire une chronique si le produit culturel ne vous a pas plu ? » « Combien de temps avez-vous pour écrire une chronique ? » « Sur quel genre préférez-vous écrire ? », etc. Définitivement, je peux affirmer que cette séance a été un franc succès. Les élèves avaient pris des notes, posé des questions, écrit quelques mots-clés pour leur production finale, etc. A la fin de la période, ils étaient venus remercier Mme Agostino, mais ils sont aussi venus vers moi pour me dire « Génial, cette séquence ! Dommage qu'on ne l'a pas faite avant, car on a vu beaucoup de spectacles et nous aussi on peut dire ce qui nous a plu ! »

Productions finales

Comme expliqué précédemment, le temps a été compté. Alors nous avons convenu que les élèves feraient leur production finale à la maison. Je dois avouer que j'ai dû m'adapter à la situation. Il n'était plus question d'évaluer avec une note la production, car le semestre avait déjà touché à sa fin. De plus, ce genre textuel n'avait pas été inclus dans le programme de l'année. En effet, nous travaillons en étroite collaboration avec les autres collègues de 11ème et nous respectons les évaluations préétablies durant l'année. Au vu de la situation, j'ai donc laissé la liberté de faire ou non une production finale. Il est clair que sur une classe de 20 élèves je n'ai reçu qu'une petite dizaine de textes. Néanmoins, je tiens à faire part de ma satisfaction, puisque les textes envoyés sont d'une qualité remarquable. La motivation est un facteur

essentiel pour la réussite des tâches scolaires et nous pouvons à nouveau le confirmer dans ce travail de mémoire.

A la fin de leurs examens, je prendrai le temps d'inviter les élèves qui m'ont rendu un produit final. Ce moment me servira pour les remercier, les féliciter et aussi leur donner un retour sur leurs productions. Ce ne sera qu'une évaluation formative. Je souhaite aussi leur demander l'autorisation pour publier leurs chroniques sur le site de l'école et les transmettre au Théâtre Kléber-Méleau. En effet, à la sortie de la représentation, j'avais fait part de ce travail au directeur du théâtre, M. Omar Porras, et il m'a témoigné son intérêt. M. Porras est convaincu que la parole des jeunes est porteuse, car elle aura un impact positif sur la relation des jeunes générations et l'art de la scène.

*

9. RÉSUMÉ DES ENTRETIENS AVEC LES ÉLÈVES

Pour enrichir encore nos observations nous avons décidé de faire passer de brefs entretiens à deux élèves de chacune de nos classes. Ces entretiens courts étaient là principalement pour recueillir le ressenti des élèves sur la séquence dans son ensemble, sur l'utilité des modules et sur le fait de travailler un texte plus personnel. Ci-dessous un résumé des entretiens, par élève, dont vous pouvez trouver la version complète en annexe.

9.1. Classe de 9^{ème}

K.

Globalement la séquence a semblé assez difficile pour K., notamment au moment de commencer à écrire. Toutefois, le fait d'écrire une chronique culturelle personnelle est un élément qui lui a plu. En outre, il dit avoir appris principalement à donner son avis et c'est la chose qu'il retient le plus de cette séquence :

« [Francesco] Qu'est-ce que tu as l'impression d'avoir appris ? Qu'est-ce que tu retiens de tout ça ?

[K.] J'ai appris à donner mon avis... ben correctement, pas seulement j'aime bien ou j'aime pas. Donner mon avis concret et que ça soit bien écrit. » (Extrait d'entretien – K. – 9VG)

Le module qui a été le plus utile selon lui était le module de ponctuation et il explique que ce module l'a aidé à travailler sur une thématique qu'il ne maîtrisait pas bien. En outre, dans les pistes d'améliorations, K. propose de lier chaque module avec un moment de lecture de chronique et un moment d'écriture qui soit spécifiquement dédié à l'objectif travaillé :

« [K.] ... ou à chaque fois qu'on fait un exercice on va lire une petite chronique pour mettre ce qu'on a appris en pratique. Genre c'est un exercice ou on fait une chronique seulement avec les virgules et les points. » (Extrait d'entretien – K. – 9VG)

Er.

L'avis d'Er. sur la séquence est très positif. Elle lui a notamment plu par le fait qu'elle sortait des carcans « scolaires » de l'enseignement du français et qu'elle présentait un exercice concret, qui s'apparentait à la profession de journaliste ou chroniqueur :

« [Er.] Heu moi j'ai adoré..., enfin, pas tous les profs font ça et j'ai beaucoup aimé, et en plus pour notre futur, enfin pas que pour ça, parce que pas tout le monde va faire ça,... mais c'est... pas tous les profs font ça et c'est cool parce que ça parle pas que du français, du français, du français (rires). » (Extrait d'entretien – Er. – 9VG)

Les choses principales qu'Er. a retenues de cette séquence sont notamment le fait de pouvoir donner son avis et l'apprentissage quant à la description d'un objet culturel. Il souligne en outre que les deux modules les plus importants étaient à nouveau celui de la ponctuation, ainsi que celui sur l'avis personnel. En outre, il a particulièrement apprécié le fait de pouvoir donner son avis et « s'exprimer », comme il le dit :

« [Francesco] Qu'est-ce que ça t'a fait d'écrire un texte plus personnel ?

[Er.] Ben je disais des trucs que j'aimais ou pas, mais comme c'était un objet que j'ai beaucoup aimé, j'ai mis presque que des trucs positifs. C'est qu'on donne notre avis, donc on s'exprime. Je trouve ça bien. » (Extrait d'entretien – Er. – 9VG)

Les pistes d'amélioration que propose Er. tiennent notamment dans le fait de pouvoir convertir ces chroniques écrites en chroniques radiophoniques, tout en soulignant à nouveau son plaisir à faire une séquence moins « classique » :

« [Francesco] Est-ce qu'il y aurait quelque chose à changer ou à améliorer ?

[Er.] Heu... ben faire à la radio, ce serait cool... après ben c'est déjà bien parce que c'est autre chose que des verbes et comme ça. » (Extrait d'entretien – Er. – 9VG)

9.2. Classe de 11^{ème}

Ma.

De manière générale, Ma. a bien apprécié la séquence. Il l'a trouvée originale et motivante.

« [Ma.] Est-ce que j'ai apprécié la séquence, euh, oui j'ai bien aimé, parce que ça sortait de l'ordinaire déjà. C'est pas des choses, avec Mme Agostino, on faisait le programme scolaire du coup. Mais, cette séquence justement un peu à part, vous savez, ça me faisait penser au spin-off d'un film, par exemple et, euh, ou d'un livre. J'aime bien faire quelque chose qui est un peu à côté. Voilà. Je trouve que c'est plus divertissant. Et vu que c'était pas trop long, c'était vraiment une petite activité à part. Ça m'a beaucoup plu. Voilà »

Ma. a souligné que la séquence était adéquate. Il a juste soulevé que le moment des corrections des productions initiales n'avait pas bien été vécu, car il entendait ses camarades « remettre » tout son texte en question. Néanmoins, il a eu du plaisir à écrire un texte où l'on peut donner son avis, sans devoir respecter une ligne directrice trop rigide. C'est justement la liberté ressentie pour donner son avis qui a été le facteur le plus motivant. Bien qu'il soit nécessaire de suivre une certaine structure, elle ne lui a pas semblé être trop restrictive.

« [Ma.] Bah justement, j'ai eu le droit de dire presque à chaud, ce que j'ai pensé. Vous voyez, c'est pas comme le texte argumentatif où on nous dit: « Ah, tu dois faire ci et ça pour donner ton avis. » Là, j'avais l'impression d'être très libre dans l'expression de l'avis. Vraiment j'avais pas l'impression d'avoir trop de restrictions. Alors que le texte argumentatif il y a des règles à respecter, il faut faire ci, il faut faire ça. Alors que là, oui il y a des règles à respecter évidemment, elles sont beaucoup moins précises. Bon, moi elles m'ont moins gêné. C'est surtout ça. Du coup, j'étais très content. Bah voilà, d'être libre dans ce que je disais. »

Selon lui, le module le plus utile a été celui des répétitions. Cela lui a rappelé qu'il doit prêter attention à ne pas utiliser les mêmes mots dans son texte.

G.

Cette élève a aussi soulevé l'aspect original de l'activité. Par ailleurs, elle a apprécié découvrir un nouveau genre textuel et ainsi le décortiquer pour en connaître les caractéristiques. Elle a aussi pris conscience de l'ampleur et de l'investissement requis pour rédiger une bonne chronique.

« [G.] Alors, oui j'ai bien aimé, parce que, pour moi, c'était différent de ce qu'on fait d'habitude en classe. La critique culturelle, ça nous a permis de voir ce qui se cache derrière tout ça. Surtout quand Mme Agostino, elle nous a expliqué et tout comment elle faisait. Du coup, j'ai bien apprécié. »

« [G.] Bah, tous les dessous des chroniques, comment on l'écrit, enfin, comment, le fonctionnement en gros de ça. Je retiens qu'une chronique culturelle ne se fait pas en un claquement de doigts et qu'il faut aussi bien chercher les mots, trouver les bons termes. »

G. est une élève qui aime aller au théâtre. Elle a donc apprécié assister à une pièce de théâtre, mais aussi de pouvoir donner son avis. Bien qu'elle ait le statut d'élève, elle a apprécié qu'on donne de l'importance à son opinion.

Le module le plus pertinent, pour elle, a été celui de la syntaxe. Elle réalise que c'est un sujet déjà vu précédemment, mais pouvoir le réviser en lien avec cette séquence a été intéressant. C'est pourquoi elle propose qu'on prenne plus de temps pour revoir certains points, même s'ils ont déjà été vus en classe.

« [G.] Oui, peut-être prendre un peu plus de temps pour rester sur les points qu'on arrive pas trop à gérer. Par exemple, du coup on n'a pas eu beaucoup de temps, mais ça aurait été bien de faire toute une période pour nous améliorer. »

10. ANALYSE DES RÉSULTATS ET DISCUSSION

10.1. L'acquisition des compétences et l'évolution des élèves

Suite à cette séquence, nous avons pris conscience que les critères principaux sont : assimilation du genre (structure), contenu et la richesse rédactionnelle. Les deux premiers critères sont spécifiques au genre concerné, mais le dernier correspond plutôt à un apprentissage commun de la discipline. En effet, la compétence de rédaction est transférable à n'importe quel texte.

Globalement, nous pouvons dire que la séquence didactique a été satisfaisante. Malgré une évidente différence de niveau, nous avons pu observer une claire évolution de la qualité des productions d'élèves, à la fois pour la classe des 9èmes VG que pour la classe des 11èmes VP. Certes, les différences sont dues au parcours des élèves, puisque ceux de 11ème arrivent au terme de leur scolarité obligatoire et qu'ils ont, par conséquent, étudié la totalité du programme prévu par le PER. C'est pourquoi, en tant qu'enseignant, apprécier leur travail consiste essentiellement à estimer si l'objectif communicationnel du texte est atteint en répondant aux questions suivantes : le produit culturel est-il identifiable ? Le produit culturel est-il présenté clairement ? l'avis de l'élève - auteur est-il perceptible et se base-t-il sur son expérience et ses émotions, ainsi que sur son analyse du produit culturel ? Si l'enseignant peut répondre affirmativement à ces trois questions, nous pouvons dire que l'élève a atteint les objectifs constitutifs de la séquence. Notre analyse des résultats se fait donc principalement sur la base d'une comparaison entre la production initiale et la production finale, au regard de ces questions spécifiques.

10.2. Assimilation du genre / Structure

Sur cet aspect, nous avons pu constater que les textes sont clairement organisés et que les éléments constitutifs du genre sont présents dans leurs productions finales. Ceci n'était pas le cas dans leurs productions initiales ; il manquait parfois des parties entières notamment l'avis personnel et les textes n'étaient pas construits de manière logique. Les textes d'Er. et de Ma. sont des bons exemples, car leurs productions finales correspondent totalement au genre alors que leurs productions initiales étaient très pauvres. Par exemple, chez Ma. (11VP), le texte est organisé par puces numériques, l'avis personnel n'est pas clairement perceptible et le titre n'est pas élaboré.

1'180'627 C'est le nombre de vue du nouveau clip de vald et 7 jaws, le clip se nome Jusqu'à la fin réalisé par bleu désert et sorti le 26 Fev 2021, sur une prod du Compositeur Seezy



le clip selon mon opinion, est parfait. Une seule chose me dérange: les ralenti flous sont trop nombreux et n'ont rien avoir avec le reste du clip. la seule chose que j'aime pas mais ou sinon il est parfaite clip est en noir et blanc un peu gore un peu triste violent et beaucoup de ref avec les paroles

pour les paroles elles sont touchantes elle ne parle pas de N'importe quoi les paroles vont avec le clip

Chronique culturelle d'Er. - 9VG - Production initiale

Les productions finales sont nettement de meilleure qualité. On identifie clairement les différentes parties, les titres sont attrayants et mènent le lecteur à s'intéresser au contenu, les images choisies sont pertinentes, ils proposent un texte suivi et l'organisent de manière logique, le produit culturel est nettement identifiable, la mise en page est plus soignée.

Retour aux heures d'école



Laurent Natrella jouant avec toutes les émotions imaginable le rôle du Professeur.

"chagrin d'école", tel est le nom de la nouvelle pièce présentée au théâtre Kléber-Méleau, à Lausanne. Interprété et adapté pour les jeunes comme pour les plus grands par Laurent Natrella, unique acteur dont le rôle est mis en scène par Christèle Wurmser. Adaptation du titre homonyme du livre de Daniel Pennac, "Chagrin d'école" nous présente comme unique personnage un enseignant, ni plus ni moins. Enseignant qui, aux apparences banales, renferme un personnage bien plus profond emplie de bienveillance et de motivation auprès des cancre qui lui servent d'élèves. Nostalgique, il évoque, de manière parfois certes un peu farfelue et (trop) détaillée sa propre vie de mauvais écolier dénuée de sens, grâce à différentes et originales tournures de phrases, donnant elles-mêmes lieu à d'excellentes phases de transition d'un thème à l'autre. Vous l'aurez compris, le spectacle est divisé en différentes parties, toutes reliées d'une manière ou d'une autre à la scolarité en général.

Jouant sur les mots, Laurent Natrella raconte la vie de son personnage avec une complexité pouvant paraître déconcertante à certains moments, provoquant très rarement, mais tout de même, l'ennui. On se perd, on se mélange les pieds, on perd ses repères. Heureusement, ces moments de confusions sont rares, le reste de la présentation étant très bien construit

En conclusion, on assiste à une pièce bien écrite qui, dans ses nombreuses qualités comme dans ses minimes défauts, reflète bien la vie semée d'embuche qu'est l'école. On ressort du spectacle le sourire aux lèvres, les yeux brillants et l'esprit grandit par ce merveilleux moment que l'on vient de savourer.

L'ANIME DONT TOUT LE MONDE PARLE {KUROKO NO BASKET}

La première saison Kuroko no basket est sortie le 8 avril 2012 et s'est terminée le 22 septembre 2012 avec 25 épisodes au compteur.
Tadatoshi Fujimaki l'auteur du manga et de l'animé.
Il a fait ses études à la Toyama High School et a aussi fait robot x LaserBeam.
Kuroko no basket a 3 saisons avec 76 épisodes en tout.

Kuroko no basket l'animé dont tout mes potes m'en parlent. Donc au bout de 2 semaines de torture j'ai commencé et je vais vous donner mon opinion.

L'animé parle d'un jeune garçon donc le nom est Tetsuya Kuroko qui voulait changer complètement de coéquipier. Tetsuya est allé s'inscrire dans son nouveau club SEIRIN mais personne ne lui a vu mettre son nom sur le papier. Le jour de la rencontre tout le monde était là sauf Tetsuya Riko Aida l'entraîneuse de l'équipe de SEIRIN ne le voit pas mais cela est son pouvoir la discrétion. Avant l'entraînement Riko a un pouvoir c'est de voir le physique de chacun et Kuroko a le plus petit physique mais pendant l'entraînement ça ne se passe pas prévu.

L'animé est incroyable je l'ai vu 1 et la seule fois que j'ai vu je l'ai kiffé je vais vous donner les points que j'aime et que je n'aime. Les voix sont bien avec les personnages, l'animation j'en parle même pas quand il y a beaucoup d'effets spéciaux c'est magnifique, les personnages sont bien développés, et les openings sont cool. Maintenant les points négatifs, la qualité de l'image déçoit déçoit quand il y a rien de spécial.

Au final presque que du bon et j'espère que encore plein de personnes vont connaître cette magnifique œuvre.



Et voici une démonstration de l'animation de Tetsuya Kuroko qui fait une passe

10.3. Contenu

Sous ce critère, nous faisons référence à la description de l'objet culturel, aux termes spécifiques relatifs audit objet et l'avis personnel. Nous restons très large quant à ces marqueurs, puisque nous souhaitons que tout élève puisse atteindre le niveau de base requis. Malgré ces conditions de base, nous pouvons remarquer que les progrès sont significatifs tant chez Ma. que chez Er., mais également chez d'autres élèves que nous avons suivis, comme G. et K..

La production finale de Ma. rend compte d'un travail réfléchi et bien construit. Le contenu est d'une excellente qualité et le lecteur peut se faire une idée claire du produit culturel :

« 'Chagrin d'école', tel est le nom de la nouvelle pièce présentée au théâtre Kléber-Méleau, à Lausanne. Interprété et adapté pour les jeunes comme pour les plus grands par Laurent Natrella, unique acteur dont le rôle est mis en scène par Christèle Wurmser. » (extrait de la production finale de Ma. - 11VP)

De son côté, Er. a également décrit bien plus précisément son objet culturel (une série animée), tant dans les informations de production que dans le résumé incitatif qu'il propose au lecteur :

« La premier saison Kuroko no basket est sortie le le 8 avril 2012 et s'est terminé le 22 septembre 2012 avec 25 épisode au compteur. Tadatoshi Fujimaki l'auteur du manga et de l'animé. Il a fait ses études a la Toyama High School et a aussi fait robot x LaserBeam. Kuroko no basket a 3 saison avec 76 épisode en tout.

[...] L'anime parle d'un jeune garçon donc le nom est Tetsuya Kuroko qui voulait changer complètement de coéquipier. Tetsuya est aller s'inscrire dans son nouveau club SEIRIN mais personne ne la vue mettre son nom sur le papier. Le jour de la rencontre tout le monde était la sauf tetsuya Riko Aida l'entraineuse de lequipe de SEIRIN ne le vois pas mais cela est son pouvoir la discrétion. Avant l'entraînement Riko a un pouvoir c'est de voir le physique de chacun et Kuroko a le plus petit physique mais pendant l'entraînement sa ne ce passe pas prévu. » (extrait de la production finale d'Er. - 9VG)

En ce qui concerne l'écriture de l'avis personnel, Ma. a bien développé sa critique, en se basant notamment sur des critères tangibles.

« En conclusion, on assiste à une pièce bien écrite qui, dans ses nombreuses qualités comme dans ses minimes défauts, reflète bien la vie semée d'embuche qu'est l'école. On ressort du spectacle le sourire aux lèvres, les yeux brillants et l'esprit grandit par ce merveilleux moment que l'on vient de savourer. » (extrait de la production finale de G. - 11VP)

Une autre élève de la classe 11VP n'avait pas du tout intégré d'avis personnel dans sa production initiale :

« A travers ces paroles on perçoit le manque de confiance et la détermination des artistes et surtout la peur d'échouer. Les paroles racontent les différents obstacles invisible aux yeux du public qu'ils ont eu à surmonter pour en arriver là où ils sont. En lisant entre les lignes on peut comprendre qu'ils n'ont pas eu une vie facile et que pour eux la musique c'est différent des autres car elle transmet un réel message sans vulgarité: habituel dans les morceaux de rap de notre époque. Nombreuses sont les personnes qui pourront s'identifier à cette chanson grâce aux différents sujets évoqués dans les paroles pouvant toucher le public ». (extrait de la production initiale de G. - 11VP)

Lors de la production finale, cette même élève a proposé une analyse détaillée du produit et un avis critique étendu. Il est impressionnant de constater que les élèves ont bien intégré l'objectif de ce genre textuel. Partir de ses émotions, de son ressenti pour les exploiter et ainsi faire passer un message critique sur l'objet culturel décrit :

« Pour ma part, cette pièce m'a beaucoup plu. J'ai ressenti une certaine nostalgie durant la pièce, me remémorant mes années au collège et me faisant ressentir de l'empathie envers mes anciens professeurs. En effet, l'école n'est pas toujours un endroit apprécié quand on est enfant et cette adaptation a su me réconcilier avec ma vision de l'école et des professeurs qui paraissent parfois agaçants. La bienveillance du professeur avec ses élèves m'a beaucoup touchée; il est vrai qu'on ne rencontre pas souvent ce genre de professeur, mais l'espoir que certains enseignants avec la même passion m'a enchantée. Malgré tout, il m'est arrivé de décrocher lors de certaines scènes. Quelques passages m'ont paru de trop, car il ne me parlaient peut-être pas assez. Néanmoins, je trouve que cette pièce est un spectacle poétique.

Pour conclure, je pense que « Chagrin d'école » peut convenir aux petits comme aux grands ; une très bonne idée de sortie en famille. Certaines personnes seront susceptibles de s'ennuyer, mais ne pas donner une chance à cette adaptation serait une grosse erreur». (extrait de la production finale de G. - 11VP)

Toujours du côté de l'avis personnel, un bon exemple d'évolution chez les 9èmes est le texte de K. : là où son avis était, dans la production initiale, extrêmement succinct, si ce n'est presque inexistant, il a montré une bien meilleure capacité à nommer les points qu'il a appréciés de son objet culturel lors de sa production finale. Ci-dessous, une comparaison de son avis personnel entre production initiale et finale :

MON OPINION: J'aime bien le clip et les paroles rien à reprocher.

J'ai beaucoup aimé ce son parce que se sont des artistes qui reflète de l'énergie positive, on voit qu'ils aiment ce qu'ils font et le clip et les paroles sont bien. Le clip a été principalement tourné au Stade de Marseille. Ce qui m'a marqué c'est qu'ils sont 8 à chanter et que le clip a été fait dans le stade de Marseille.



Chronique culturelle de K. - 9VG - Production initiale et production finale : avis personnel

10.4. Richesse rédactionnelle

Nous pouvons concrètement voir l'évolution de la langue employée dans leurs productions. Les maladresses que nous avons identifiées dans leurs productions initiales - répétitions de termes, ponctuation, phrases boiteuses ou incomplètes - ne sont plus aussi flagrantes. Nous sommes satisfaits de constater le soin qu'ils ont apporté à leurs textes et la volonté d'employer un vocabulaire riche et varié, en adéquation avec le produit culturel présenté ; nous l'avons vu en classe dans le module « contenu », l'on n'utilise pas les mêmes termes pour décrire une pièce de théâtre ou une série animée. Les exemples que nous avons présentés plus haut illustrent parfaitement cette évolution, tant chez les 9èmes que chez les 11èmes.

L'on peut à ce propos noter encore quelques morceaux de bravours tels que, pour les 9èmes :

« Le fameux sons qui m'a émoustiller les oreilles s'intitule Jocelyn Flores. Alors déjà j'ai connue XXXTentacion lorsque que les nouvelles on fait ravage à-propos de son assassina tragique, de ce fait je me suis pencher un peux plus sur cette individu. » (extrait de la production finale d'El. - 9VG)

Certes l'orthographe laisse toujours à désirer - le temps alloué pour leur production finale a pu jouer un rôle à ce propos - mais il apparaît clairement une volonté de proposer un style plus soutenu ou tout au moins de porter une attention particulière au vocabulaire et à la formulation des phrases.

10.5. Grille critériée ou feuille de route ?

Ces deux options sont distinctes dans notre séquence. La feuille de route avait pour objectif de reprendre tous les éléments soulevés par les élèves lors de l'observation des exemples (première étape de la séquence - mise en situation). En l'appelant « feuille de route », nous souhaitons éviter les liens potentiels que les élèves auraient pu faire avec une évaluation. Ils

se sentaient ainsi plus libres d'écrire une production initiale sans avoir « peur » de faire faux ou « pas assez bien ». Nous espérons surtout obtenir des productions initiales « authentiques » qui serviraient de réelles évaluations diagnostiques.

Comme expliqué plus haut, nous avons pour objectif que les élèves soient capables de proposer un texte en adéquation avec le genre présenté. Nous n'avons en aucun cas l'envie de favoriser la compétition entre eux, mais bien le plaisir et la volonté de se dépasser et de s'améliorer. Toutefois, le système de l'école vaudoise nous pousse à évaluer nos élèves avec des notes (entre 1 et 6) ce qui nous amène à utiliser une grille critériée. Néanmoins, si le texte de l'élève est en adéquation avec les trois questions fondamentales que nous avons citées plus haut, nous partons de l'idée que l'élève aura déjà atteint la note de 4. La grille critériée ne servira donc qu'à jalonner les notes entre 4 et 6, ou, au contraire, dans le cas d'un travail qui ne se voit pas être satisfaisant, celle-ci permettra de mettre une note entre 1 et 4.

10.6. 9^{ème} – 11^{ème} : la nécessité de la différenciation ?

Étant donné que la séquence didactique, proposée dans ce travail, s'adresse à un public de niveaux différents, elle doit être adaptée aux besoins de chaque élève. Nous avons avec ce projet de mémoire proposé une base commune qui allait nous amener à réfléchir sur les diverses régulations à effectuer pour répondre à la nécessité de la différenciation, impliquée par ces classes différentes. C'est pourquoi les diverses fiches proposées sont des exercices « tests ». Ils nous permettent avant tout de tirer des constats empiriques sur l'état de leurs connaissances et ainsi de mieux adapter les exercices à leurs réels besoins. Ces constats concernent les modules suivants :

- Exercice de mise en page / structure : Il faudrait adapter le texte de l'exercice pour qu'il convienne au niveau des classes auxquelles il est proposé, plutôt que d'amener le même contenu aux deux classes. Étant donné que le but est ici de travailler sur la structuration du texte et les éléments constitutifs du genre, passer par un contenu plus accessible permettrait aux élèves de se concentrer sur l'objectif principal du module, plutôt que de buter sur le déchiffrement du texte.
- Exercice de ponctuation : L'on pourrait, au nom de la différenciation là encore, réduire le texte de l'exercice 3, pour les 9^{èmes}, à des phrases plus courtes ou des blocs textuels séparés, composés de trois ou quatre phrases. Cela permettrait à nouveau d'éviter le décrochage de la part des élèves ayant le plus de difficultés. De plus, l'on pourrait se questionner quant à la portée de cet exercice sur les productions finales des élèves. Vont-

ils réellement mettre en pratique ce qui a été vu en classe pendant ce module ou était-ce trop détaché du type d'exercice que demandera l'évaluation finale ?

- Exercice phrases complexes : les élèves de 11^{ème} ont trouvé certains exercices trop simples. Là encore, il s'agit d'adapter les exercices proposés en fonction de leur avancement dans le programme du deuxième cycle. Cependant, un rappel comme celui-ci a été bien accueilli par les élèves et il semble bon de repasser sur certaines notions qui peuvent sembler acquises et de les recontextualiser dans une production concrète.

10.7. Motivation des élèves et sens donné au projet

La motivation des élèves s'est accrue graduellement au fil de la séquence. Comme nous l'avons vu avec leurs entretiens, les élèves étaient, au départ, quelque peu passifs, car ils ne réalisaient pas concrètement la teneur du projet, ni son intérêt. Bien que chacun ait expliqué à sa classe l'objectif et le contenu, tout leur semblait encore un peu obscur. En effet, dans la classe de 11^{ème}, ils avaient pour habitude d'aller voir des spectacles, mais aussi de travailler sur des ateliers d'écriture dont les meilleures productions étaient publiées sur le site de l'école. Malgré tout ceci, ils ne s'imaginaient pas à quel point cet exercice pouvait être concret. Les 9^{èmes}, eux, étaient aussi quelque peu désarçonnés par le fait qu'il ne s'agissait pas là de réaliser un travail « scolaire » et nombreux étaient ceux qui ne comprenaient pas, au départ, pourquoi l'on faisait à l'école quelque chose qui « n'était pas de l'école ».

Dans les deux cas, les élèves ont fait preuve d'un intérêt palpable, à la lecture des premières chroniques tirées des journaux locaux, notamment vis-à-vis du genre travaillé, toutefois le fait d'imposer l'objet culturel lors des productions initiales n'a pas été très bien accueilli par ces derniers : certains ne connaissaient pas les artistes en question, d'autres n'aimaient pas ce style de musique, d'autres encore ne comprenaient pas l'intérêt de s'attarder sur un clip musical, alors qu'ils étaient en cours de français.

C'est surtout lorsqu'ils ont participé à l'intervention de la journaliste invitée que les élèves ont pris pleinement conscience de l'envergure et de l'intérêt du projet. Lors de cette intervention, nombreuses ont été les questions ; du salaire d'un chroniqueur aux considérations méta-réflexives du processus d'écriture, en passant par le choix du produit culturel, les élèves ont fait preuve de curiosité. En outre, le fait de voir des objets en lien avec ce genre textuel - accréditation de chroniqueuse, magazines dans lesquels étaient publiés les articles de l'intervenante - a capté leur attention, tout en démontrant la portée concrète que peut avoir ce genre de texte. Leur motivation a été particulièrement perceptible et nous

pensons que cette rencontre a amené un changement d'attitude, ce qui a clairement contribué chez les élèves à proposer des productions finales si épatantes, voire brillantes. Cette évolution a été significative tant chez les 9^{èmes} que chez les 11^{èmes}.

Finalement, lors de la production finale, les élèves de 9^{èmes} ont pu choisir leur objet culturel. Ce choix s'est fait sur la base de leurs propres goûts et surtout l'envie de partager et de faire connaître des « pépites » personnelles. Les élèves de 11^{ème} ont pu « vivre », quant à eux, une expérience culturelle qui a été source de motivation. En outre, nous avons pu voir dans les entretiens, que tous les élèves s'accordent à dire que le fait de pouvoir donner leur avis de manière libre, voire spontanée pour certains, a contribué à générer chez eux de l'investissement. Dans cette séquence, le français était un outil de communication et non la finalité de l'étude (grammaire, vocabulaire, etc.). Cette manière d'approcher la langue dans un contexte différent et nouveau pour eux a été là aussi une grande source de motivation et de plaisir.

*

11. LIEN THÉORIQUES, LIMITES, RETOURS PERSONNELS ET VISÉES À LONG TERME

11.1. Liens avec la théorie

En nous repenchant sur les apports théoriques présentés au début de notre travail, nous constatons que le fait de travailler avec des méthodes empruntées à la médiation culturelle a été un réel moteur pour les apprentissages et l'investissement des élèves. En devenant acteur et auteur, comme le disait Danesi (2020), les élèves se sont épanouis dans leur travail, ce qu'ils nous ont communiqué directement en entretien ; ils étaient heureux de pouvoir, pour une fois, présenter un avis personnel qui soit valorisé et reconnu dans le cadre scolaire.

La possibilité d'expérimenter les œuvres, en allant pour certains au théâtre, a amené les élèves vers une pratique créative et réflexive (Danesi & Goetschi, 2020). Nous avons constaté que les élèves ont apprécié vivre leur propre expérience culturelle et ils ont spontanément adhéré à l'exercice proposé.

Vis-à-vis de la pédagogie du projet, les élèves ont effectivement trouvé du sens dans leurs apprentissages pour produire une chronique culturelle, soit « une production à portée sociale valorisante » (Huber, 2005). Ceux-ci ont compris que les modules travaillés en classe représentaient des outils et non une finalité ; ainsi lors de leur production finale, ils ont su se responsabiliser face à leur savoir (chercher des ressources dans un exercice déjà effectué, par exemple) et produire un texte qui dépasserait les limites de la classe. Cette séquence a été vécue par les élèves comme un acte de citoyen pensant, puisque que leur avis allait légitimement être diffusé (site internet de l'école, partage avec d'autres camarades, d'autres acteurs culturels, etc.).

Enfin, le fait d'avoir employé le modèle didactique de la séquence nous a permis de partir des savoirs et des besoins des élèves pour moduler les contenus vus en classe. Par ailleurs, les élèves ont eu l'impression d'être les acteurs de leurs propres apprentissages puisqu'ils ont eux-mêmes analysé et critiqué leurs productions initiales. De ce fait, les élèves étaient au fait de ce qui leur était demandé, à la lumière de leur premier jet. Ils avaient ainsi conscience du chemin qu'ils devaient parcourir durant la séquence et avaient à disposition tous les moyens pour rédiger leurs productions finales (feuilles de route, grille d'évaluation, modules, etc.).

Ainsi, le fait d'avoir eu recours à des concepts comme ceux-ci et avoir appliqué certains aspects de leurs méthodologies a permis à notre enseignement du français de s'extirper des jalons traditionnels pour proposer une meilleure dynamique motivationnelle.

11.2. Limites du projet et imprévus

En premier lieu, nous devons faire référence à la situation sanitaire actuelle. En effet, la crise du coronavirus a été un réel frein à notre projet. D'une part, l'offre culturelle s'est amoindrie, voire effondrée. Nous avions pour habitude d'aller voir au moins quatre représentations par année (théâtre, danse, cirque, opéra, concert). Malgré toutes les dispositions prises avec l'abonnement culturel, tout est tombé à l'eau. C'est vraiment in extremis que nous avons pu participer à une représentation spécialement destinée aux « scolaires ». Il est important que le produit culturel puisse être « vécu » dans le cas choisi par la classe des 11^{èmes}.

En deuxième lieu, une des limites fondamentales est due au calendrier scolaire, puisqu'il fallait intégrer la séquence dans le programme annuel sans l'avoir prévu initialement. De plus, la situation des 9^{èmes} et des 11^{èmes} est légèrement différente, puisque les calendriers semestriels sont différents, notamment à cause des examens. Il a donc fallu composer avec cet impératif pour que la séquence puisse avoir lieu simultanément sans que cela n'affecte le programme de chaque classe de manière trop importante.

Il faut aussi compter sur les imprévus comme des élèves qui étaient absents pour cause de maladie, de suspension ou d'école buissonnière. En effet, chez les 9^{èmes} notamment, trois élèves sur sept n'ont pas pu faire la production initiale au même moment que les autres et deux d'entre eux n'ont pas pu faire la production finale, tout cela pour cause de suspension. Cela a clairement affecté le travail effectué en classe car il a fallu revenir souvent en arrière pour résumer aux élèves absents les éléments qui avaient été vus au cours précédent. En outre, cela a rendu compliquée la continuité de la séquence pour certains élèves et il a été nécessaire d'allouer beaucoup de temps aux rattrapages de certains modules, afin de ne pas perdre une partie de la classe en route.

Finalement, Sonia avait un statut particulier : son congé maternité l'a obligée à s'arranger avec sa remplaçante pour intervenir dans la classe. Elle n'avait donc pas la liberté d'aménager les périodes pour le déroulement de la séquence. Ce statut d'« enseignante-invitée » ne facilitait pas l'aménagement ou la modification des modules. Heureusement les élèves de 11^{èmes} avaient déjà parcouru l'ensemble du programme scolaire, ce qui n'a pas eu un impact négatif sur le résultat des productions finales. Néanmoins, il est difficile d'estimer concrètement quels exercices des modules devaient être totalement revus ou supprimés. Les élèves de cette classe ont eu une pratique plus autonome : ils ont librement choisi les exercices, ont demandé si besoin des explications et les exercices n'ont pas pu être intégralement corrigés.

Une limite que l'on peut encore entrevoir pour ce projet est la présence d'un intervenant. Autant cette rencontre est extrêmement bénéfique pour les élèves et apporte à la séquence une assise plus concrète, autant dans le cas où elle serait renouvelée, il n'est pas forcément évident de trouver une personne qualifiée pour remplir cette mission. Il est toutefois possible de réaliser la séquence sans avoir recours à un intervenant extérieur, bien que cela soit fort dommage, en diffusant le PowerPoint en annexe, qui vient reprendre les éléments présentés lors de cette rencontre.

Enfin, il ne faudrait pas que cette séquence ne soit abordée dans l'année que comme une « simple » évaluation ; il est important que les élèves comprennent qu'ils produisent un texte pour un public réel et non uniquement pour l'enseignant et leurs camarades. C'est pourquoi, nous avons eu à cœur de leur dire dès le départ que les meilleures chroniques seraient publiées sur le site de l'école et que les autres seraient affichées dans les couloirs de l'établissement.

11.3. Pistes d'amélioration

Une première chose à retenir est que les fiches proposées dans les modules de cette séquence sont une approche pour travailler certains aspects. Elles peuvent être utilisées comme base de travail, mais il est nécessaire de les adapter ou d'en créer des extensions pour répondre aux besoins spécifiques de chaque classe et de chaque élève. Cela est d'autant plus prégnant que ces fiches ont été construites sur la base des productions initiales de nos deux classes. Même si nous reprenons cette séquence l'année prochaine, il est évident que nous devons réajuster certaines de ces fiches, voire certains modules, en fonction des besoins des apprenants.

Une idée qui nous est venue et qui pourrait avoir un intérêt certain lors de cette séquence serait d'organiser des rencontres interclasses pour partager les chroniques et en faire la lecture. De cette manière, cela pourrait amener de la variété dans les productions auxquelles ils seraient confrontés et cela les amènerait à découvrir d'autres univers, d'autres styles d'écriture, d'autres centres d'intérêt. De plus, ce genre d'activité favoriserait la création de liens entre des élèves d'âges et de niveaux différents ; certains pourraient se voir tirés vers le haut, d'autres pourraient se voir devenir mentors. Ces rencontres engendrent la création de valeurs communes au sein de l'établissement, telles que l'empathie, la bienveillance, le respect mutuel, et repoussent les frontières de la classe.

Idéalement, nous sommes d'avis que cette séquence devrait être déposée sur une plateforme informatique à disposition de tous les collègues et des élèves. De cette manière

ces derniers seraient amenés à utiliser des outils numériques pour chaque étape de la séquence ce qui leur permettrait de mieux se familiariser avec eux. Etant donné que nous avons remarqué quelques lacunes au niveau de l'utilisation des logiciels de traitement de texte, cela serait l'occasion pour nous de détecter plus rapidement les éventuels soucis.

11.4. Suite du projet au sein de l'établissement

Nous aimerions donner une suite à cette séquence, car elle est, à notre sens, porteuse et a encore beaucoup à offrir, tant sur le plan de la didactique du français que sur des aspects socioculturels. Dans cette perspective, nous aimerions la réutiliser dans nos futurs programmes et ce pendant les trois ans afin que cela devienne un outil habituel, pour toute sortie culturelle. Nous profiterons aussi de continuer notre collaboration, étant donné que nous enseignons dans le même établissement, pour instaurer les rencontres interclasses. Nous espérons que cette dynamique inspirera certains de nos collègues afin que l'esprit de partage prenne encore de l'envergure.

De plus, pour offrir cette opportunité à d'autres élèves, nous avons mis en place, avec l'accord du conseil de direction, un cours facultatif intitulé : « la chronique culturelle ». Le but de ce cours est avant tout d'amener un maximum d'élèves à aller voir des spectacles, des expositions, ou autre produit culturel et de porter un regard critique sur ces objets. Les chroniques produites dans ce cadre seront soit publiées sur le site de l'établissement, soit dans le journal de l'école.

Dans un second temps, ce cours facultatif revêtira une autre dimension puisque nous allons le porter sur les ondes radiophoniques. En effet, un sujet comme celui-ci se prête très bien à cet exercice. Il s'agira de reprendre les chroniques écrites des élèves et de les adapter à une forme orale, en utilisant notamment les ressources proposées par *RadioBus*, dont les caractéristiques se rapprochent fortement de celles que nous avons élaborées tout au long de cette séquence. Cela permettra aux élèves d'expérimenter une forme encore différente de communication orale et sera l'occasion de diffuser leur travail.

Enfin, parmi les ressources *RadioBus*, il nous sera bientôt possible d'utiliser un nouvel outil de création de magazine, *ScolMag*, ce qui serait l'occasion de mettre sur pied des petits fascicules avec l'ensemble des chroniques produites par les élèves, qui seraient mis à disposition des parents et autres acteurs de l'école.

12. CONCLUSION

En somme, notre séquence a porté ses fruits. Elle a montré que le recours aux modèles théoriques présentés en introduction a été bénéfiques pour les apprentissages des élèves ; nous avons pu noter une réelle évolution dans leurs compétences d'écriture et dans les réflexions qu'ils ont nourries tout au long de leur travail. Grâce aux entretiens, nous avons pu témoigner du plaisir qu'ils ont tiré de ce projet et de la satisfaction qu'ils ont éprouvée en voyant que leur avis personnel était valorisé et entendu. Cette séquence a donc rempli les objectifs que nous nous étions fixés, car les élèves en ont tous compris la finalité. De plus, leurs retours et les produits finaux recueillis, dans les deux classes, nous ont grandement satisfaits.

De manière générale, cette séquence pourrait être l'occasion de sortir plus souvent avec les classes pour aller à la rencontre de produits culturels variés : musées, cinéma, théâtre, concerts, opéra, rencontre avec des auteurs, festivals, etc. Elle donne une dimension plus vivante à l'enseignement du français. Par ailleurs, l'objectif était de donner la parole aux élèves et légitimer leur esprit critique et leur opinion.

A ce jour, nous sommes encore plus convaincus de la portée de ce projet, que ce soit dans une classe ou dans un établissement, puisqu'il favorise le dynamisme entre les disciplines (musique, arts visuels, français) et entre les classes (publications des chroniques sur le site de l'école). En réalisant cette séquence, nous avons pris conscience des suites que nous pouvons donner à ce travail et nous espérons que nos collègues de file se joindront à nous pour faire croître ce mouvement de valorisation de la parole des élèves.

*

13. BIBLIOGRAPHIE

- Bucheton, D. (2014). *Refonder l'enseignement de l'écriture: vers des gestes professionnels plus ajustés du primaire au lycée*. Paris : Retz.
- Carasso, J-G. (2013). Education artistique et culturelle: un « parcours » de combattants!, *Observatoire*, 2013/1 (n° 42), pp. 81-84.
- CIIP (2010). *Plan d'études romand*. www.plandetudes.ch. Consulté le 21 mai 2021.
- Clerc, A. Jean Caune (2009). La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle, *Questions de communication, Pathologies sociales de la communication*, 15/ 2009, pp. 1-3.
- Danesi, M. (2020). La médiation culturelle au-delà du confinement. *Educateur*, Numéro 10, Nov. 2020, pp. 4-5.
- Danesi, M. & Goestchi, N. (2020). Le bonheur du rhizome. *Educateur*, Numéro 10, Nov. 2020, p. 6.
- Dewey, J. (2010). *L'art comme expérience*, Paris: Folio Gallimard.
- Dolz, J., Noverraz, M., & Schneuwly, B. (2001). *S'exprimer en français : Séquences didactiques pour l'oral et pour l'écrit*. Bruxelles : De Boeck / COROME (4 volumes).
- Huber, M. (2005). *Apprendre en projet : la pédagogie du projet-élèves*. Lyon : Chronique sociale.
- Joubaire, C. (2018). (Ré) écrire à l'école, pour penser et apprendre. *Dossier de veille de l'IFÉ*.
- Margolinas, C. (1995). Dévolution et institutionnalisation: deux aspects antagonistes du rôle du maître. In C. Comiti, T. Ngo Anh, A. Bessot, M.-P. Chichignoud & J.-C. Guillaud (Eds.), *Didactique des disciplines scientifiques et formation des enseignants* (pp. 342-347). Ha Noi: Maison d'Édition de l'Éducation.
- Moeschler, S. (2020). L'élève, passeur d'art. *Educateur*, Numéro 10, Nov. 2020, p. 9
- Noverraz, J-C. (2016). *Modèle didactique des trois phases d'une séquence d'enseignement*, HEP-VD didactique des sciences (PowerPoint).

Perrenoud, P. (1993). Sens du travail et travail du sens à l'école. *Cahiers pédagogiques*, n° 314-315, pp. 23-27.

Rioul, J., Tenne, Y. (2002). *Concevoir et animer un projet d'école*. Paris : Bordas.

Viau, R. (2009). *La motivation en contexte scolaire*. Bruxelles : De Boeck.

*

14. ANNEXES

Les document annexes sont organisés de la manière suivante :

- Feuille de route et grille critériée.
- Exercices vierges pour chaque module.
- Productions initiales des quatre élèves suivis lors du travail de mémoire (respectivement Er., K., G. et Ma.).
- Productions finales des quatre élèves suivis lors du travail de mémoire (respectivement Er., K., G. et Ma.).

Feuille de route - Chronique culturelle

1. Le texte a un titre accrocheur.
2. J'ai choisi une photo adéquate et je l'ai légendée.
3. J'ai inséré toutes les informations techniques de l'œuvre culturelle (date, genre, etc.)
4. Mon texte contient des éléments caractéristiques de la chronique culturelle (par exemple) :
 - Résumé incitatif
 - Informations sur la production
 - Anecdotes sur l'auteur ou sur l'œuvre
 - Avis critique (personnel)
 - Etc.
5. Je donne à mon texte un style personnalisé.
6. Je clôture mon texte avec panache.
7. Les informations récoltées sont pertinentes.
8. Mon avis critique est basé sur des arguments pertinents.
9. Le texte propose un vocabulaire riche et varié (éviter les répétitions).
10. Le texte respecte l'orthographe lexicale et grammaticale.
11. Je fais attention à ma ponctuation et à la structure de mes phrases.

Ecriture d'une chronique culturelle

Objectifs :

L1 32 — Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation

L1 35 — Apprécier et analyser des productions littéraires diverses...

L1 36 — Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes

Outils à disposition : Ordinateur, Dictionnaire, Bescherelle, Texte & Langue

Longueur du texte : 250 mots (marge de 5 cm à droite)

Durée : 2 périodes

<i>Grille d'évaluation</i>	Élève	Maître
Le texte a un titre accrocheur.		/1
Le texte contient une image représentative et légendée.		/2
Le texte présente les informations techniques de l'œuvre.		/1
Le texte respecte la structure de la chronique culturelle.		/2
Le texte contient un résumé incitatif.		/2
Le texte contient une description de l'objet culturel (intention de l'auteur / artiste).		/2
Le texte contient un avis personnel étayé.		/2
Le texte se termine par une conclusion efficace.		/1
Les informations récoltées sont pertinentes.		/2
Le texte respecte un vocabulaire riche et varié (éviter les répétitions)		/2
Le texte respecte l'orthographe lexicale et grammaticale.		/3
La ponctuation est maîtrisée.		/1
La longueur du texte est respectée.		/1
La présentation est correcte (mise en page).		/2
	Total :	/24

Echelle: 0-2 pts.: **1** > 2.5-3.5 pts.: **1.5** > 4-5.5 pts.: **2** > 6-8 pts.: **2.5** > 8.5-10.5 pts.: **3** > 11-13 pts.: **3.5** > 13.5-15.5 pts.: **4** > 16-17.5 pts.: **4.5** > 18-20 pts.: **5** > 20.5-22.5 pts.: **5.5** > 23-24 pts.: **6**

Après avoir regardé la bande-annonce d'un film suisse indépendant sous le conseil légèrement malicieux de ma dévouée collègue Indra en mode «tu pourrais écrire sur une œuvre de ce genre, ça te changerait», je dus constater que ladite «bande-annonce» ne légitima aucun de ces deux mots. Et puis, l'art de par chez nous, ce n'est pas comme si je n'avais rien écrit à ce sujet...

AUX SOURCES DES ESPRITS CRIMINELS AVEC «MINDHUNTER»
CINEMA, SERIES
20 MARS 2021

D'où ma petite anecdote. Mindhunter ne se regarde pas à moitié. On déguste ce feuilleton rétrospectif les yeux et l'esprit clairs, si possible avec un bon rendu acoustique et visuel, et surtout en pleine concentration. Apparaît alors dans toute sa profondeur la représentation agréable d'un moment après tout historique dans l'histoire de la police judiciaire américaine, où l'on suit les défis d'une petite équipe qui doit investiguer tout en innovant. Comprendre la folie pour pouvoir l'anticiper: un programme passionnant pour des enquêteurs visionnaires (on leur doit l'expression de «serial killer») et qui suffit à fonder un chef-d'œuvre cinquante ans plus tard.

Je pourrais dissenter encore des heures sur telle ou telle intrigue, tel ou tel personnage. Mais d'autres s'en sont chargés avec brio. Convaincre ceux qui ne l'auraient pas encore fait de se lancer dans le visionnage de *Mindhunter*, voilà qui devait être fait en ces pages. Car cette série est l'occasion rêvée pour les premiers parvenus d'entre nous de dépasser leur vieil amour d'*Esprits criminels* imputable à leur adolescence. Cela équivaut à peu près à la découverte du rock – le vrai – pour quelqu'un qui aurait seulement connu Sum 41. Un univers qui s'ouvre!

Une idée me vint alors, comme je peux souvent en avoir des rapides et des rarement pertinentes: écrire sur cette série que je regarde un soir sur dix-sept, depuis un an environ. Cette évasion ponctuelle qu'est pour moi Mindhunter se frotte à une caractéristique que j'eus tôt fait d'avoir en tête, découvrant alors une approche pour ma chronique du samedi: je ne puis point regarder cette série en faisant la cuisine.

Un premier indice de l'exigence qui accompagne ce rendez-vous cinématographique. Tentons juste le pitch: Mindhunter raconte comment l'intuitif Holden Ford (Jonathan Groff) et le rigoureux Bill Tench (Holt McCallany), en plein dans les années 60, initient au sein du FBI une approche se basant sur les sciences dites «comportementales». Un département est créé sur mesure. Pas de quoi se la péter au golf: les deux compères complémentaires sont envoyés au sous-sol. Et c'est la seule chance qu'ils ont pour faire leurs preuves.

Les plateformes ciné du samedi – Jonas Follonier

La naissance du profilage des tueurs récidivistes par le FBI. Voilà la passionnante moelle à ronger sur Netflix: Mindhunter. La série allie exigence et excellence pour mettre en lumière une complexité de plus dans ce monde mirifique et morbide. Moi, je valide.

Le cœur du scénario n'est pas compliqué en soi, comme l'atteste ce petit résumé. Et la manière dont sont mis en scène les épisodes – bravo au fameux David Fincher – n'est ni obscure ni pédante. Inutile de trop gloser, elle est profondément esthétique, efficace et enivrante. L'exigence de la série n'est donc pas assimilable à une difficulté d'accès, voire à une pénibilité dans l'expérience du spectateur. Elle est plutôt à comprendre comme la qualité pour la série d'être telle que l'on ne veut

pas en rater un seul centième de seconde. L'ambiance est si évocatrice, les sourires de McCallany si riches, les situations si sensibles.

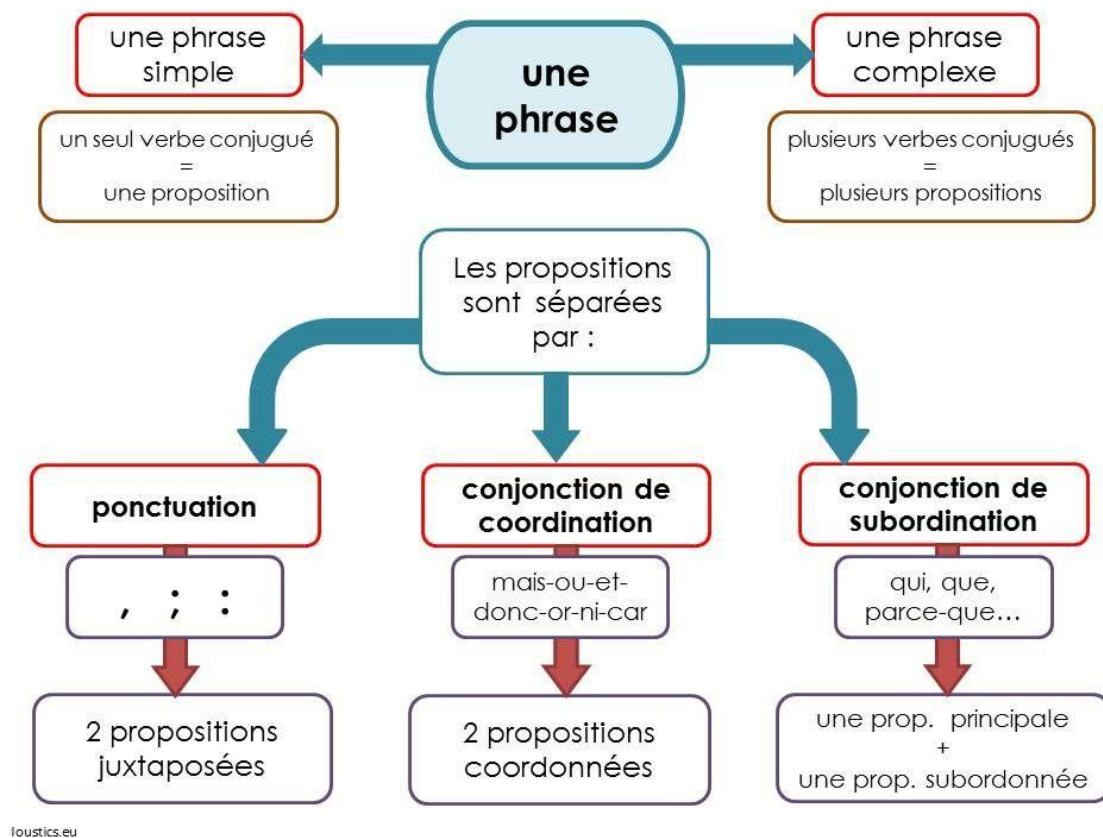
D'où ma petite anecdote. Mindhunter ne se regarde pas à moitié. On déguste ce feuilleton rétrospectif les yeux et l'esprit clairs, si possible avec un bon rendu acoustique et visuel, et surtout en pleine concentration. Apparaît alors dans toute sa profondeur la représentation agréable d'un moment après tout historique dans l'histoire de la police judiciaire américaine, où l'on suit les défis d'une petite équipe qui doit investiguer tout en innovant. Comprendre la folie pour pouvoir l'anticiper: un programme passionnant pour des enquêteurs visionnaires (on leur doit l'expression de «serial killer») et qui suffit à fonder un chef-d'œuvre cinquante ans plus tard.

Ecrire à l'auteur: jonas.follonier@leregardlibre.com

Crédit photo: © Patrick Harbron



La phrase



©<http://cp-ce1sacrecoeur-millau.over-blog.com/2015/11/phrase-simple-et-phrase-complexe.html>

Voici donc quelques exercices pour améliorer tes phrases. A toi de jouer!



Indique si les phrases de ce texte sont simples (S) ou complexes (C).

- Dès que le chien de chasse flaire le gibier, il tombe en arrêt. () Le chasseur alors s'approche. ()
- Il arme son fusil et se tient prêt à tirer. ()
- Sur ordre de son maître, le chien débusque le gibier. ()
- C'est un lapin : il s'enfuit en zigzaguant. ()
- Le chasseur tire... et le rate ! ()

Avec ces deux phrases simples, rédige une phrase complexe.

a) J'entends une chouette chaque nuit. Je ne l'ai jamais vue.

.....

b) Le vent se lève. Les branches commencent à trembler.

.....

c) Le tigre vit dans la jungle. C'est un animal féroce.

.....

d) Je ne prendrai pas de gâteau. Je prendrais bien une madeleine.

.....

e) Je vais m'en aller. Il est déjà tard.

.....

f) Il travaille tous les soirs. Il va réussir son contrôle.

.....

g) Je te présente ma sœur. Elle s'appelle Emma.

.....

Crée une phrase selon les indications:

1. Deux verbes, phrases juxtaposées.

.....

2. Trois verbes, phrases coordonnées et une subordonnée

.....

.....



La ponctuation

A quoi sert la ponctuation?

1. Les élèves sont agréables! ~ Les élèves sont agréables?

.....

2. Et si on mangeait les enfants? ~ Et si on mangeait, les enfants?

.....

3. Ah!?!?! ~ Ahhhhhh!!!!

.....



Dans cette vignette, que ressent chaque personnage?

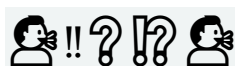
.....

.....

.....

Ajoute la ponctuation à ce texte!

Le shérif à cheval arriva sur la place il descendit Ringo ne se doutant de rien jouait aux cartes dans le saloon régnait une grande agitation dans un coin quatre inconnus en silence buvaient de nombreuses bouteilles de bière encombraient leur table de la cuisine soudain le patron sortit un couteau à la main sa femme suivait la conversation s'arrêta à l'entrée du saloon menaçant et revolver à la main le shérif dit debout Ringo il faut payer tes dettes tu en as trop fait pas d'histoire sors dehors la nuit était tombée par terre allongé derrière un chariot un complice de Ringo guettait le moment était venu d'intervenir



Répétitions ? Vous avez dit répétitions ?

Réécris en évitant les répétitions :

- Claude était bossu. Claude était borgne. Claude était habillé de haillons.

.....
.....

- Il porte un chapeau de paille. Il porte une chemise de lin couleur caramel. Il porte un short de la même couleur.

.....
.....

- Simon avait un regard franc. Simon avait un sourire permanent. Simon avait un grand cœur.

.....
.....

Evite la répétition du verbe être.

Cet homme était petit et laid. Son corps était chétif et ses jambes étaient courtes. Son visage était ingrat. Son nez était large et ses lèvres cramoisies étaient énormes. Mais ses yeux bruns étaient brillants d'intelligence.

.....
.....
.....
.....

Bonus : améliore ce texte en évitant les répétitions !

Le chat de Caroline est blanc, son chat n'est pas très gros. Si Caroline le taquine son chat griffe Caroline.

Les lionnes se dirigent vers la source pour s'abreuver. En s'approchant de la source les lionnes voient un troupeau de gazelles. Un troupeau de gazelles ! Voilà qui fait l'affaire des lionnes ! Les lionnes savent qu'un troupeau comporte des animaux plus faibles, et qu'en encerclant le troupeau, bien dissimulées, les lionnes pourront atteindre les gazelles, attraper une gazelle et dévorer une gazelle.

La chronique culturelle – choix de l'objet culturel et analyse du contenu

- 1. Quel est l'objet sur lequel je vais travailler ? Donner son titre et le type d'objet en question (film, livre, anime, etc.).**

- 2. Qui est l'auteur / écrivain / réalisateur de cette œuvre ? Et quand est-ce qu'elle est parue ?**

- 3. Comment j'ai découvert cette œuvre et combien de fois je l'ai lue / écoutée / regardée ?**

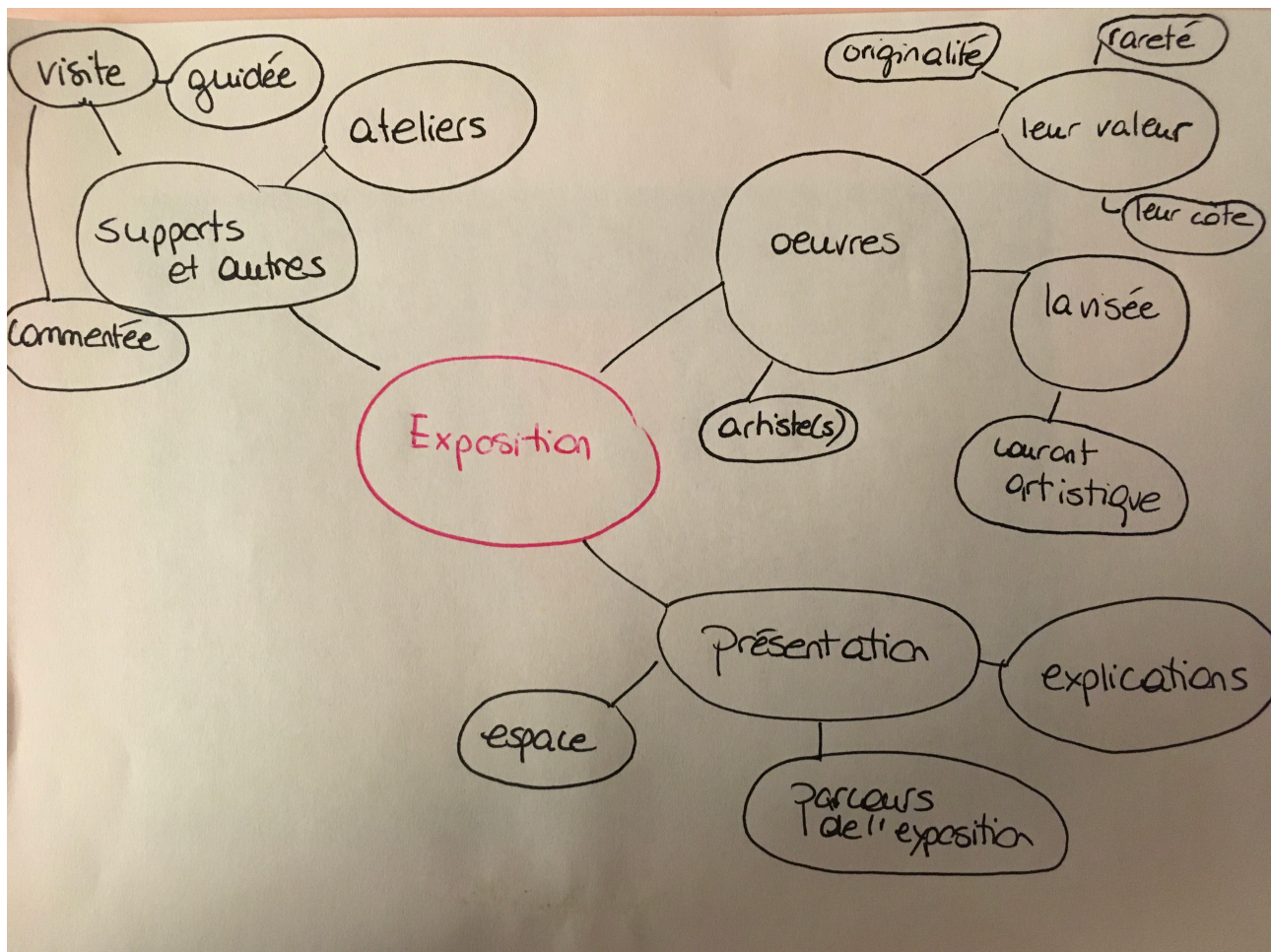
- 4. De quoi je vais pouvoir parler quand je vais décrire cet objet ? A quoi je dois faire attention si je veux prendre tout en compte ?**

- 5. Qu'est-ce que j'aime le plus avec cette œuvre et qu'est-ce que j'aime le moins ? Pourquoi je l'ai choisie ?**

Critères d'analyse: exposition, clip, pièce de théâtre, cinéma, série, concerts, etc....



Nous avons essayé d'imaginer les critères d'analyse pour une exposition d'art....



Ce mind-map n'est qu'une ébauche... on pourrait encore le compléter!



Tu as choisi un « produit culturel » !

Alors regarde dans la classe qui opte pour le même produit culturel que toi et ensemble établissez un mind-map avec tous les critères utiles pour l'évaluer.



Donner son avis... ah oui, mais comment?

Quelles expressions utilise-t-on pour introduire un avis personnel?

.....

.....

.....

.....

Tu aimes! Ah non, tu n'aimes pas!!!

On donne son avis, mais il faut peut élaborer son texte. Comment dépasser le « j'aime / je n'aime pas »? Trouve des verbes qui expriment la même idée!

J'aime	Je n'aime pas

Réécris ton avis personnel sur le clip « Jusqu'à la fin » en respectant les indications des exercices précédents (50 mots minimum).

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

1'180'627 C'est le nombre de vue du nouveau clip de vald et 7 jaws, le clip se nome Jusqu'à la fin réalisé par bleu désert et sorti le 26 Fev 2021,sur une prod du Compositeur Seezy



le clip selon mon opinion, est parfait. Une seule chose me dérange: les ralenti flous sont trop nombreux et n'ont rien avoir avec le reste du clip.la seul que chose que j'aime pas mais ou sinon il es parfaite clip est en noir et blanc un peu gore un peu triste violent et beaucoup de ref avec les parole

pour les paroles elle sont touchante elle ne parle pas de N'importe quoi les parole vont avec le clip

7 JAWS UN FEAT AVEC VALD ?

Un jeune rappeur âgé de 23 ans, Enzo Savari, 23 ans, est plus connu sous le nom de **7 Jaws** dans le milieu du rap. Il a commencé le rap il y a quelques années. Son premier clip a été fait le 1 juin 2016. Le 26 février 2021 7 jaws a fait un clip avec vald, le clip totalise 1180782 vues un record pour 7 jaws C'est de ça qu'on va parler aujourd'hui.



Le clip s'appelle Jusqu'à la fin. Le clip est parfait juste un problème au début sa parle un peu de l'instant présent et après ça parle de l'époque mais sinon le clip est parfait. Les effets spéciaux sont bien mais le moment où c'est flou c'est dérangent. Le clip est en noir et blanc pour un côté plus sombre et dépressif.

PAROLE: Ils parlent de leur vie et un côté un peu plus dépressif c'est pour ça que le clip est sombre et dépressif le clip va avec les paroles. Ils parlent de leur démon de leur problème.

MON OPINION: J'aime bien le clip et les paroles rien à reprocher.

INFORMATION:

Paroles : 7 Jaws, Vald

Compositeur: Seezy

Mixage, arrangements et mastering: Nikola Feve « Nk.F »

Enregistré par Florentin De Castelbajac

Editions : ILabel Parlophone, (P) 2021 Warner Music France

Réalisation : Bleu Désert

« Jusqu'à la fin ; une présentation de mon état actuel »
7 Jaws

"Jusqu'à la fin" (l'album de 7 Jaws en featuring avec Vald) est sorti le 21 février 2021 accompagné d'un clip. C'est un clip de Rap suivant le style des deux artistes, Disponible sur toutes les plateformes de streaming et sur Youtube.

A travers ses paroles on perçoit la manque de confiance et la détermination des artistes et surtout la peur d'échouer. Les paroles racontent les différents obstacles invisibles aux yeux du public qu'ils ont eu à surmonter pour en arriver là où ils sont. En lisant entre les lignes on peut comprendre qu'ils n'ont pas eu une vie facile et que pour eux la musique est une échappatoire. Cette musique se différencie des autres car elle transmet un réel message sans vulgarité : inhabituel dans les morceaux de rap de notre époque. Nombreuses sont les personnes qui peuvent s'identifier à cette chanson grâce aux différents sujets évoqués dans les paroles pouvant toucher le public.

Production initiale
de G. (11VP3)

1.) ~~Chase, l'album d'Orion et l'album de l'album~~ ^{coïncide} "Jusqu'à la fin, nous de quoi?"



3.) "Jusqu'à la fin", nouveau tel est le nom du dernier titre de 7 jours. Produit en featuring avec Vold, il est également le nom de son dernier Album récemment publié. Encore tout frais de cette année. Le clip a été publié au début de l'été pour "Vold".

4.) Le clip vidéo commence doucement, les deux rappeurs sont côte à côte, tout ça sur un fond d'image noir et blanc. La musique commence avec Vold, racontant que des personnes veulent le voir tomber, alors qu'il ne veut rien. Il exhorte ensuite d'autres personnes à le rejoindre, mais il se déconnecte d'elle et de la musique. On essaie de comprendre ce qu'il fait, on se perd entre les paroles hip hop logiques et le clip n'évoquant qu'un chaos dans l'interprétation simple à décrire.

Production initiale
de M. (MVP3)

L'ANIME DONT TOUT LE MONDE PARLE {KUROKO NO BASKET}

La première saison Kuroko no basket est sortie le 8 avril 2012 et s'est terminée le 22 septembre 2012 avec 25 épisodes au compteur

Tadatoshi Fujimaki l'auteur du manga et de l'animé

Il a fait ses études à la Toyama High School et a aussi fait robot x LaserBeam

Kuroko no basket a 3 saisons avec 76 épisodes en tout.

Kuroko no basket l'animé dont tout mes potes m'en parlent. Donc au bout de 2 semaines de torture j'ai commencé et je vais vous donner mon opinion.

L'animé parle d'un jeune garçon donc le nom est Tetsuya Kuroko qui voulait changer complètement de coéquipier. Tetsuya est allé s'inscrire dans son nouveau club SEIRIN mais personne ne lui a vu mettre son nom sur le papier. Le jour de la rencontre tout le monde était là sauf Tetsuya Riko Aida l'entraîneuse de l'équipe de SEIRIN ne le voit pas mais cela est son pouvoir la discrétion. Avant l'entraînement Riko a un pouvoir c'est de voir le physique de chacun et Kuroko a le plus petit physique mais pendant l'entraînement ça ne se passe pas prévu.

L'animé est incroyable je l'ai vu 1 et la seule fois que j'ai vu je l'ai kiffé je vais vous donner les points que j'aime et que je n'aime. Les voix sont bien avec les personnages, l'animation j'en parle même pas quand il y a beaucoup d'effets spéciaux c'est magnifique, les personnages sont bien développés, et les openings sont cool. Maintenant les points négatifs, la qualité de l'image déçoit déconne quand il y a rien de spécial.

Au final presque que du bon et j'espère que encore plein de personnes vont connaître cette magnifique œuvre.



Et voici une démonstration de l'animation de Tetsuya Kuroko qui fait une passe

Bande Organisée un son sorti le 15 août 2020 a été organisé par Jul l'artiste Marseillais qui a totalisé plus de 300'000'000 de vue sur ce clip.

Jul le chanteur venant de Marseille est né le 14 janvier 1990. Il a produit 198 son depuis 2012, un record pour le rap français.

L'instru a été aussi produite par Jul. Le réalisateur c'est William Thomas.

J'ai découvert ce son sur youtube, il était en top tendance.

Ces 8 artiste marseillais, Sch / Kofs / Jul / Naps / Soso maness / Elams / Solda et Houari ont chanté.

C'est la première fois qu'un artiste décide de faire un projet sur lequel tous les artistes sont producteurs. C'est du jamais vu.

J'ai beaucoup aimé ce son parce que se sont des artistes qui reflète de l'énergie positive, on voit qu'ils aiment ce qu'ils font et le clip et les paroles sont bien. Le clip a été principalement tourné au Stade de Marseille. Ce qui m'a marqué c'est qu'ils sont 8 à chanter et que le clip a été fait dans le stade de Marseille.



Jul le chanteur venant de Marseille est né le 14 janvier 1990. Il a produit 198 son depuis 2012, un record pour le rap français.

Après le clip les 8 rappeurs ont commencé à faire beaucoup de son ensemble. Bande organisée a explosé tout le game. J'espère qu'ils feront un son comme celui-ci.

Du Chagrin d'école au bonheur des spectateurs

Depuis le 4 mai 2021, le Théâtre Kléber-méleau (TKM) s'est transformé en salle de classe suite aux représentations de « chagrin d'école », une adaptation d'un texte de Daniel Pennac, interprété par Laurent Natrella et mis en scène par Christelle Wurmser.

Cette pièce familiale de 1 h 10 raconte l'histoire d'un cancre abandonné aux difficultés de l'école et dont le professeur (Laurent Natrella) nous exprime avec bienveillance les aléas de l'enseignement. À l'aide d'un tableau « interactif », d'audio, de tables et de chaises, il met en scène un enseignant qui, à travers les différentes matières étudiées à l'école démontre à ses élèves avec poésie que peu importe son niveau, si l'on s'en donne les moyens tout peut nous réussir: une belle leçon de vie pour chacun d'entre nous.

À l'origine, « Chagrin d'école » est un livre de Daniel Pennac, sorti le 11 octobre 2007 et ayant reçu le prix Renaudot. Ayant lui-même été cancre et par la suite professeur, l'auteur voulait raconter sa version de la scolarité et le fait que malgré ses lacunes, notamment en Français, cela ne l'empêcha pas d'obtenir son baccalauréat et de réussir.

Pour ma part, cette pièce m'a beaucoup plu. J'ai ressenti une certaine nostalgie durant la pièce, me remémorant mes années au collège et me faisant ressentir de l'empathie envers mes anciens professeurs. En effet, l'école n'est pas toujours un endroit apprécié quand on est enfant et cette adaptation a su me réconcilier avec ma vision de l'école et des professeurs qui paraissent parfois agaçants. La bienveillance du professeur avec ses élèves m'a beaucoup touchée; il est vrai qu'on ne rencontre pas souvent ce genre de professeur, mais l'espoir que certains enseignants avec la même passion m'a enchantée. Malgré tout, il m'est arrivé de décrocher lors de certaines scènes. Quelques passages m'ont paru de trop, car il ne me parlaient peut-être pas assez. Néanmoins, je trouve que cette pièce est un spectacle poétique.

Pour conclure, je pense que « Chagrin d'école » peut convenir aux petits comme aux grands ; une très bonne idée de sortie en famille. Certaines personnes seront susceptibles de s'ennuyer, mais ne pas donner une chance à cette adaptation serait une grosse erreur.



Retour aux heures d'école



Laurent Natrella jouant avec toutes les émotions imaginable le rôle du Professeur.

“chagrin d'école”, tel est le nom de la nouvelle pièce présentée au théâtre Kléber-Méleau, à Lausanne. Interprété et adapté pour les jeunes comme pour les plus grands par Laurent Natrella, unique acteur dont le rôle est mis en scène par Christèle Wurmser. Adaptation du titre homonyme du livre de Daniel Pennac, “Chagrin d'école” nous présente comme unique personnage un enseignant, ni plus ni moins. Enseignant qui, aux apparences banales, renferme un personnage bien plus profond emplie de bienveillance et de motivation auprès des cancres qui lui servent d'élèves. Nostalgique, il évoque, de manière parfois certes un peu farfelue et (trop) détaillée sa propre vie de mauvais écolier dénuée de sens, grâce à différentes et originales tournures de phrases, donnant elles-mêmes lieu à d'excellentes phases de transition d'un thème à l'autre. Vous l'aurez compris, le spectacle est divisé en différentes parties, toutes reliées d'une manière ou d'une autre à la scolarité en général.

Jouant sur les mots, Laurent Nastrella raconte la vie de son personnage avec une complexité pouvant paraître déconcertante à certains moments, provoquant très rarement, mais tout de même, l'ennui. On se perd, on se mélange les pieds, on perd ses repères. Heureusement, ces moments de confusions sont rares, le reste de la présentation étant très bien construit

En conclusion, on assiste à une pièce bien écrite qui, dans ses nombreuses qualités comme dans ses minimes défauts, reflète bien la vie semée d'embuche qu'est l'école. On ressort du spectacle le sourire aux lèvres, les yeux brillants et l'esprit grandit par ce merveilleux moment que l'on vient de savourer.

Chronique culturelle : séquence didactique et enjeux pédagogiques

Francesco Bucciarelli & Sonia Gomez Rodriguez

Ce travail de mémoire a pour but de proposer une séquence didactique « Ecrire une chronique culturelle » pour des classes en secondaire 1.

Ce genre textuel permet aux élèves de faire fructifier leurs sorties culturelles, mais aussi leurs goûts pour divers produits culturels (albums, chansons, films, séries, livres, BD, etc.). La médiation culturelle offre à l'élève une posture d'acteur-auteur, puisqu'il donne son avis personnel sans intermédiaires. Cette séquence didactique se construit sur trois moments principaux (production initiale, modules d'apprentissage, production finale). Dans ce processus d'apprentissage, l'élève est partie prenante de son « savoir ». Il détecte ses forces et ses besoins pour améliorer son texte et ainsi proposer une production finale de qualité. L'enseignant propose et adapte des modules qui pourront répondre aux besoins des élèves.

La satisfaction et la motivation des élèves sont telles que ce projet a été enrichissant et appelle à de nouvelles propositions tout aussi prometteuses.

Mots-clés : français - médiation culturelle - séquence didactique - motivation - dynamique de projet - écriture - chronique culturelle